



DE
L'ESCLAVAGE
A LA
LIBERTE

LE LEVER D'UN NOUVEAU JOUR

**DE
L'ESCLAVAGE
A LA
LIBERTE**

F.T. WRIGHT

COUVERTURE:

Le lever du soleil à Palmwoods, Queensland, Australie, annonce l'aube d'un nouveau jour. L'obscurité disparaît, les nuages se teintent de couleur, et le monde qui s'éveille sait que le soleil va bientôt briller dans toute sa splendeur.

De même, ceux qui ont expérimenté la puissance vivifiante de Dieu — l'Evangile de Jésus-Christ — savent que les ténèbres ont été dissipés et qu'un nouveau jour s'est levé. L'esclavage et le désespoir ont fait place à la délivrance, le croyant est devenu un membre du corps de Christ, et chaque jour sa relation avec son Sauveur va en grandissant. Pour ceux qui en font l'expérience, cette transition marque le point tournant de leur vie. Rien ne peut plus être comme avant car toutes choses sont vraiment devenues nouvelles.

(From Bondage to Freedom, French)

Imprimé par: Botschaft fur unsere Zeit
Waldstraße 37
5241 Dickendorf
République Fédérale d'Allemagne

¹ Septembre 1986

PREFACE

Cet exemplaire constitue un développement à partir d'un enregistrement d'une étude présentée par l'auteur en 1965. Les auditeurs furent tellement bénis qu'ils demandèrent à ce que l'étude soit imprimée, mais il y avait une certaine réticence à ce que ce soit fait car quelques-uns crurent que la plume pourrait difficilement rendre justice à un sujet aussi vivant. On a cru bon de laisser passer un peu de temps avant de publier une version écrite adéquate.

Cependant, on fut d'accord à ce qu'une publication provisoire soit directement produite à partir de l'enregistrement, ce qui fut fait et paru sous le titre »From Bondage to Deliverance« (De l'Esclavage à la Délivrance.)

Cette version fut très demandée et, avec les années, un surplus de dix mille copies furent imprimées en anglais, puis suivirent d'autres éditions qui apparurent en allemand, en Scandinave et en zoulous. Plusieurs de ces copies furent distribuées dans les pays Communistes d'Europe de l'Est.

Dix ans plus tard quand le stock fut épuisé, il fut décidé d'écrire la version authentique. Bien de l'expérience avait été faite entretemps dans la présentation du sujet et de nombreuses personnes avaient témoigné que la victoire pouvait sûrement être gagnée en appliquant les principes proclamés dans cette étude. Dix mille copies furent alors produites sous un titre légèrement modifié, »From Bondage to Freedom«, (De l'Esclavage à la Liberté).

Un grand besoin se fait sentir pour un tel ouvrage. Partout il y a des gens qui sont affamés pour la conquête sur la puissance du péché. Ce qu'ils veulent, ce n'est pas tant des théories ou des arguments compliqués sur la religion, mais ils ont soif d'entendre des révélations simples mais pratiques de *la façon* dont ils peuvent entrer dans le salut offert.

Cependant, ils sont gênés dans leur recherche pour plusieurs raisons. Il y a la puissance d'idées et d'opinions préconçues qui les amèneront à considérer cette étude selon certaines lignes de pensées bien ancrées et fermement établies. Pour cette raison, nous conseillons au lecteur de lire cet ouvrage plusieurs fois plutôt qu'une.

Il y a ceux aussi qui se rendent compte, comme nous devons tous le réaliser d'ailleurs, que l'abandon du vieil homme de *péché* nous appelle à des sacrifices considérables et beaucoup trop ne sont pas préparés à les faire. Ils sont nombreux ceux que l'on rencontre aujourd'hui qui sont vraiment alarmés de l'allure effrénée de notre génération et qui aspirent à un revirement souhaité de la situation, mais qui ne sont pas prêts à considérer, pour la peine, la solution divine.

Pour ceux qui ont goûté au remède divin et qui connaissent la liberté et la paix qu'il apporte, cette attitude a pour effet de les désappointer grandement, et ce, à juste titre. Cependant, nous prions pour qu'en scrutant cette petite brochure, vous deveniez l'un de ceux qui obtiendra la 'Perle de grand prix.'

De L'ESCLAVAGE A LA LIBERTE

par F.T. WRIGHT

Si une publication devait être produite sans aucun but précis, il vaudrait mieux ne pas l'imprimer du tout. Le but de ce livre est d'enseigner *comment* entrer dans une vie de victoire en dépit des problèmes que rencontre l'humanité d'aujourd'hui.

Ce n'est pas une étude visant à montrer ce que vous *devriez* être à moins de n'avoir aucune espèce d'ambition dans le but de devenir meilleur. En général, tout individu sait ce qu'il veut être et s'efforce de le devenir. Si le lecteur est membre d'une certaine église possédant de grands idéaux, alors il sait clairement ce à quoi tout individu devrait aspirer. Non seulement en a-t-il une perception plus claire mais l'exigence pour atteindre à cet idéal se fait plus pressante encore.

La question est celle-ci: *Comment* parvenir à cet idéal? Il y a de nombreuses personnes aujourd'hui qui sont pressées par cette question et qui soupirent après la réponse.

Si vous avez le sentiment d'appartenir à ce groupe de personnes, cette étude s'adresse à vous plus particulièrement. Cette étude n'est pas le fruit de simples théories provenant d'une personne qui, dans un fauteuil, aurait fait des spéculations concernant le chemin qui mène à la victoire, mais plutôt d'une personne qui, ayant cherché avec une sincérité intense l'idéal chrétien le plus élevé, a finalement trouvé le chemin de la délivrance de l'esclavage de sa propre nature mauvaise. Par conséquent, la démarche offerte dans cet ouvrage a été expérimentée et prouvée. Non seulement est-ce une démarche attestée mais c'est avant tout la voie proposée par les Ecritures.

C'est à la demande de ceux qui l'ont expérimentée que cette étude est publiée. Puisse cette démarche être faite par tous ceux qui ont faim et soif de justice.

PREMIERE PARTIE - LE PROBLEME

Aujourd'hui, tous reconnaissent que le monde entier est aux prises avec de sérieux problèmes et qu'il cherche inlassablement à en trouver la solution. Cependant il n'y a qu'un seul endroit où nous pouvons espérer trouver la réponse. Cet endroit, bien sûr, c'est la Parole du Dieu vivant. Il y a une bonne raison à cela. Lorsque Pierre et Jean eurent à répondre aux Juifs qui les persécutaient, ils répondirent: »Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.« Actes 4:12.

Par conséquent, ce n'est pas à un psychologue, à un médecin, à un homme de science ou à qui que ce soit d'autre que nous devons nous adresser pour trouver la solution à ces problèmes. C'est dans la Parole de Dieu que se trouve la puissance salvatrice de Jésus-Christ et la procédure à suivre pour se l'approprier.

Voici le témoignage émouvant de quelqu'un qui a fait l'expérience personnelle de la puissance de Dieu: »Je n'ai point honte de l'Evangile de Jésus-Christ.« Romains 1:16.

Il avait une bonne raison pour ne pas avoir honte de l'Evangile, une raison qu'il était heureux et prompt à donner: »Car c'est la puissance de Dieu.«

Pensez à tout ce que Paul aurait pu dire de l'Evangile. Il aurait pu le décrire comme étant une théorie, un argument ou encore une bonne nouvelle ou toute chose semblable. Pourtant il n'utilisa aucune de ces définitions. Il déclara plutôt que l'Evangile »est *la puissance* de Dieu. « Pour Paul c'était une puissance, mais pas n'importe laquelle. C'était la puissance *de Dieu*.

Il est essentiel qu'au début de cette étude nous comprenions ce que l'Evangile est véritablement. Nous ferions bien de méditer quelque peu sur la grandeur et la majesté de cette puissance qu'est l'Evangile; cette puissance par laquelle les cieux et la terre furent appelés à l'existence. Nous n'avons pas le temps ni l'espace ici pour donner certains faits astronomiques quant à l'immensité de l'espace. Ce faisant, nous commencerions à avoir seulement un faible aperçu de la puissance divine.

Donc, l'Evangile est cette même puissance par laquelle les mondes furent appelés à l'existence. En d'autres mots, la puissance qui fut déployée aux jours de la création est maintenant à l'oeuvre pour le salut de l'homme. Car la Parole de Dieu déclare, par l'intermédiaire de Paul, que l'Evangile »est la puissance de Dieu *pour le salut*. «

Le texte ne nous dit pas spécifiquement de quoi l'Evangile sauve. Mais est-il nécessaire de le dire, les Ecritures y ayant fait allusion déjà

auparavant. Quand l'ange du Seigneur vint à Joseph, l'époux de Marie, la mère de Jésus, pour annoncer la naissance à venir, il dit: »Elle enfantera un fils et tu lui donneras le nom de JESUS; c'est lui qui sauvera son peuple *de* ses péchés.« Matthieu 1:21.

Nous devons comparer les versets entre eux. Une fois bien établie, une vérité n'a pas besoin d'être exprimée à nouveau dans les mêmes termes. Jésus-Christ est le coeur de l'Evangile, la puissance de l'Evangile. Par conséquent, si Jésus vint pour sauver Son peuple de ses péchés et qu'ajouté à cela, il nous soit dit que l'Evangile est la puissance de Dieu pour le salut, il est évident que ce salut a pour but de nous sauver *de* nos péchés.

Devant une puissance aussi formidable, comme il n'en existe pas d'autre, comment pourrait-il y avoir une seule excuse pour le péché? Il n'y en pas. Bien sûr, plusieurs ne sont nullement préoccupés par le problème du péché. Ils vivent dans l'insouciance et le Seigneur leur donne entière liberté d'agir à leur guise. Toutefois, ils n'en sont pas moins responsables et devront en subir les conséquences.

Mais que ceux qui luttent afin de se conformer au modèle divin, c'est à dire, à cultiver le fruit de l'Esprit, soit l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, etc., sachent que la merveilleuse puissance de Dieu leur est accordée par Jésus-Christ afin de les sauver de leurs péchés. Par conséquent, il est possible de vivre sans pécher. Une vie de parfaite victoire sur tout péché vous est offerte si vous voulez et si vous croyez à la puissance de Dieu pour le salut.

L'Evangile est *pour* tous, mais l'Evangile n'est pas la puissance de Dieu pour n'importe qui.

»C'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque *croit*, du Juif premièrement, puis du Grec.«

L'Evangile est la *puissance* de Dieu, seulement pour ceux qui croient. Pour les autres, l'Evangile n'est qu'une théorie, une histoire, une doctrine, ou quelque chose de semblable.

Dans le verset qui vient tout de suite après, Paul décrit les effets de la puissance de cet Evangile:»Parce qu'en Lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit, 'Le juste vivra par la foi.'«Romains 1:17.

Dans l'Evangile, la justice même de Dieu est révélée. Considérez la force de ce mot »révélée«. Il signifie que la justice de Dieu est manifestée de façon à ce qu'elle puisse être clairement vue par ceux qui sont observateurs de la scène. Mais où est-il révélé cet Evangile si ce n'est dans la vie de ceux en qui il est devenu une réalité vivante? Lorsque Jésus vécut parmi les hommes, la puissance de l'Evangile habitait en Lui. C'est cette même puissance, qui nous est offerte, qui l'a sauvé du péché pendant

PREMIERE PARTIE - LE PROBLEME

Aujourd'hui, tous reconnaissent que le monde entier est aux prises avec de sérieux problèmes et qu'il cherche inlassablement à en trouver la solution. Cependant il n'y a qu'un seul endroit où nous pouvons espérer trouver la réponse. Cet endroit, bien sûr, c'est la Parole du Dieu vivant. Il y a une bonne raison à cela. Lorsque Pierre et Jean eurent à répondre aux Juifs qui les persécutaient, ils répondirent: »Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.« Actes 4:12.

Par conséquent, ce n'est pas à un psychologue, à un médecin, à un homme de science ou à qui que ce soit d'autre que nous devons nous adresser pour trouver la solution à ces problèmes. C'est dans la Parole de Dieu que se trouve la puissance salvatrice de Jésus-Christ et la procédure à suivre pour se l'approprier.

Voici le témoignage émouvant de quelqu'un qui a fait l'expérience personnelle de la puissance de Dieu: »Je n'ai point honte de l'Evangile de Jésus-Christ.« Romains 1:16.

Il avait une bonne raison pour ne pas avoir honte de l'Evangile, une raison qu'il était heureux et prompt à donner: »Car c'est la puissance de Dieu.«

Pensez à tout ce que Paul aurait pu dire de l'Evangile. Il aurait pu le décrire comme étant une théorie, un argument ou encore une bonne nouvelle ou toute chose semblable. Pourtant il n'utilisa aucune de ces définitions. Il déclara plutôt que l'Evangile »est la puissance de Dieu. « Pour Paul c'était une puissance, mais pas n'importe laquelle. C'était la puissance *de Dieu*.

Il est essentiel qu'au début de cette étude nous comprenions ce que l'Evangile est véritablement. Nous ferions bien de méditer quelque peu sur la grandeur et la majesté de cette puissance qu'est l'Evangile; cette puissance par laquelle les cieux et la terre furent appelés à l'existence. Nous n'avons pas le temps ni l'espace ici pour donner certains faits astronomiques quant à l'immensité de l'espace. Ce faisant, nous commencerions à avoir seulement un faible aperçu de la puissance divine.

Donc, l'Evangile est cette même puissance par laquelle les mondes furent appelés à l'existence. En d'autres mots, la puissance qui fut déployée aux jours de la création est maintenant à l'oeuvre pour le salut de l'homme. Car la Parole de Dieu déclare, par l'intermédiaire de Paul, que l'Evangile »est la puissance de Dieu *pour le salut*. «

Le texte ne nous dit pas spécifiquement de quoi l'Evangile sauve. Mais est-il nécessaire de le dire, les Ecritures y ayant fait allusion déjà

nant que vous avez confessé votre péché et demandé le pardon et la force de ne plus le *répéter*, qu'arrive-t-il alors? Constatez-vous que ce péché est devenu chose du passé, ou est-ce que ce péché est toujours là pour encombrer et assombrir votre vie comme auparavant? En d'autres mots, devez-vous constater que vous le *répétez* continuellement?»

A ce moment, un regard d'étonnement se dessine sur le visage de la personne en question avec un hochement de tête, comme pour dire, «Pourquoi me posez-vous une question pareille? Bien sûr que je le commets à nouveau. Je demeure toujours un être humain et je dois constamment lutter contre ce péché. Autant de fois je le commets, autant de fois il me faut le confesser.»

Dites-moi, pouvons-nous honnêtement accepter une telle expérience comme étant celle de la délivrance *du* péché? *Absolument pas!* L'expérience décrite ici en est une de pécher et de repentir, de pécher et de repentir, de pécher et de repentir.

Considérez maintenant votre propre expérience. Pensez à un péché qui vous domine ou qui vous obsède le plus. Vous vous rappelez que toutes les fois que vous l'avez commis, vous avez senti le remords vous accabler, vous avez cherché à vous faire pardonner, vous avez plaidé sincèrement pour obtenir l'aide du Seigneur pour ne plus retomber et vous avez fidèlement promis que vous ne le referiez plus jamais, mais à votre grand découragement, vous avez constaté, plus tard, que vous l'avez commis à nouveau et plus d'une fois. A moins d'avoir découvert et expérimenté la solution au problème du *péché*, le même péché qui vous obsédait il y a dix ans, continuera à vous obséder aujourd'hui.

Si en toute honnêteté vous reconnaissez qu'il en est bien ainsi pour vous personnellement, alors vous avez franchi une des étapes les plus importantes vers la délivrance de cette situation désespérée. Ce n'est pas la volonté du Seigneur qu'il en soit ainsi indéfiniment. Il n'en sera pas ainsi dans la vie de celui qui a expérimenté la puissance de l'Évangile.

De nos jours, il existe de grandes différences entre les croyances doctrinales des églises. Chacune de ces églises affirme, de par son credo, que dans sa communion seule se trouve le chemin du salut. Mais en réalité, peu importe la prétention de chacune de ces églises, si la puissance de l'Évangile n'est pas expérimentée, on est tout aussi perdu que si on n'avait jamais rien cru du tout. On peut avoir une théorie différente de la religion, un credo différent, une église dont la construction est différente, un système différent, mais cela ne va pas nécessairement assurer le salut. Ce qui importe, c'est ce que la religion accomplit dans la personne. C'est le résultat qui compte. Si l'Évangile auquel nous croyons accomplit quoi que ce soit de moins que l'Évangile de Jésus-Christ, alors cet évangile est un faux évangile.

Seuls ceux qui ont une victoire personnelle sur le péché, qui savent pour eux-mêmes ce que signifie être sauvés *de* leurs péchés et qui peuvent témoigner d'une croissance réelle dans leur vie, *connaissent* l'Évangile de Jésus-Christ et, par conséquent peuvent *prêcher* l'Évangile de Jésus-Christ. Personne ne peut parler de ce qu'il ne connaît pas. Seul un homme juste peut enseigner la justice.

Arrivés à ce point, nous devons réaliser que l'oeuvre du salut implique une coopération intelligente. Dieu a Sa part à jouer et nous avons la nôtre. Dieu comprend parfaitement la part qu'il a à jouer et Il est prêt à la jouer en tout temps et à tout moment. Le problème, c'est que l'homme éprouve beaucoup de difficultés à saisir la sienne et de ce fait, met Dieu dans l'impossibilité d'accomplir la Sienne.

Que nous ayons une part à jouer est rendu clair par les paroles suivantes de Christ, »Vous *connaîtrez* la vérité, et la vérité vous affranchira.« Jean 8:32.

Le but véritable de cette étude est d'en arriver à connaître cette vérité, laquelle nous rendra libres. Sans plus tarder, nous irons droit au but en s'efforçant d'utiliser un langage aussi simple et clair que possible.

L'expérience et la vérité de la Parole de Dieu ont démontré que la toute première question qui doit être posée est celle-ci, »*Qu'est-ce que le péché?*« La question, soyons clairs, n'est pas »Que sont les péchés?« mais bien »*Qu'est-ce que le péché?*« A la question, »Que sont les péchés«, nous répondrions sûrement soit, le meurtre, le mensonge, le vol et ainsi de suite. Mais la réponse à la dernière question est quelque chose d'autre. Il ne serait pas exagéré de dire que si cette question ne peut être répondue correctement, il ne sera pas possible de trouver le chemin qui mène à la délivrance, car nous devons d'abord comprendre la nature du problème à résoudre avant de pouvoir espérer trouver la solution au problème.

Cependant, la plupart d'entre nous affirmons avoir compris la réponse à cette question. Quand on nous pose la question, nous répétons aussitôt les paroles de l'Écriture, »*Le péché* est la transgression de la loi.« 1 Jean 3:4.

C'est une réponse scripturaire et, pour cette raison, doit être correcte en tant que définition de ce qu'est le péché, pourvu que nous comprenions tout ce que le texte implique, et non pas quelque conception limitée de sa véritable signification. Pour la plupart, le mot »transgression« suggère l'idée *d'action*. Habituellement, la compréhension qu'on a de ce verset, est que le péché est une mauvaise *action*. Ainsi, devant Dieu, une personne qui commet de telles actions est *coupable* et condamnée, et pour *remédier* à cette situation, la personne recherche le *pardon* divin, n'est-ce pas? Ceci peut être rendu de la manière suivante.

DEFINITION	CONDITION	REMEDE
Action	Culpabilité	Pardon

Ici il n'est pas difficile de montrer l'importance de bien saisir la réponse à la question, »*Qu'est-ce que le péché?*« Pour le faire, nous n'avons qu'à poser certaines questions.

Voici la première: »Est-ce que quelqu'un peut obtenir le pardon s'il ne le demande pas?«

Bien sûr, la réponse est »Non!«

»Peut-il le demander s'il ne se sent pas coupable?« Et de nouveau la réponse est »Non!«

»Est-ce que quelqu'un peut se sentir coupable s'il ne sait pas que ce qu'il fait est un péché?« Encore un fois, la réponse doit être »Non!«

Donc, la personne doit premièrement savoir qu'elle a mal agi pour qu'elle puisse se sentir coupable et être guidée à demander pardon. Pour ceux qui veulent obtenir le remède divin, c'est un élément vital de pouvoir poser cette question et de pouvoir y répondre.

Cependant, jusqu'à maintenant, la question n'a pas été répondue avec suffisamment de précision pour garantir la délivrance du péché. Le péché est beaucoup plus que *ce que nous faisons*. Ce que nous faisons n'est rien d'autre que *le fruit de ce que nous sommes*. Ce nouvel aspect nous fait entrevoir la vraie définition du péché, connaissance essentielle pour être délivré de sa puissance.

Etant impliqué dans une discussion avec les Pharisiens et d'autres personnes qui se tenaient tout près, Jésus profita de l'occasion pour leur donner une définition plus claire du péché. Il leur dit, »Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.«

Ces hommes révélèrent qu'ils ignoraient les principes de base du problème du *péché* en répliquant, »Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous ne fîmes jamais esclaves de personne; comment dis-tu: Vous deviendrez libres?«

Maintenant, dans la réponse de Jésus, nous avons devant nous la définition complète du *péché*. »En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque se livre au péché est esclave du péché.« Jean 8:32-34.

Ici le péché est défini, non pas comme étant une action, mais comme un *maître*, car si *le pécheur* est serviteur du *péché*, alors le péché doit dominer sur lui. Si le péché est un maître, c'est qu'il est une *puissance*, car personne ne peut gouverner en tant que maître sans la puissance pour gouverner comme telle, surtout lorsque les sujets ne sont pas désireux de rendre service à une telle puissance.

Le *péché* est un maître, non pas un maître qui reçoit un service

d'amour de la part de ses sujets, mais un maître qui doit les contraindre à lui obéir. Ainsi, nous devons considérer le péché comme étant un maître d'esclave.

Donc, le péché est un *maître* qui nous gouverne contre notre volonté de sorte que nous sommes dans la *condition d'esclavage*. Le pardon ou la grâce, dans le sens où ce mot est généralement compris, ne peut être la solution. C'est de *délivrance* que nous avons le plus grandement besoin. Sous la forme d'un diagramme nous obtenons ce qui suit:

DEFINITION	CONDITION	REMEDE
Action	Culpabilité	Pardon
Maître	Esclavage	Délivrance

Comme pour le pardon, de même pour la délivrance; personne ne la reçoit sans l'avoir demandée. Nul ne peut la demander à moins de réaliser son état d'esclavage, et nul ne réalisera son état d'esclavage à moins de comprendre la nature véritable du péché, soit, un maître qui domine sur lui. Donc, comme nous l'avons vu, il est clair que le tout premier pas pour en arriver à expérimenter la délivrance dépend de la compréhension que nous avons quant à la nature même du péché.

Et cependant, n'est-il pas vrai que la majorité des gens sont préoccupés seulement par le péché sous cet aspect: Action—Culpabilité—Pardon? Pour cette raison, la cognée n'est jamais mise à la racine de l'arbre, le maître d'esclave n'est jamais déraciné, de sorte qu'une profession de religion et une conformité extérieure à ses demandes passent pour être la véritable religion ayant pour résultat de conduire une lignée de membres d'église trompés à marcher résolument vers la perdition et l'oubli.

Le maître d'esclave est la racine du *péché*; la Bible lui donne plusieurs noms. Dans Romains 8:7, il est appelé »Esprit charnel« (traduit par »affection de la chair« dans la version Louis Segond); dans Romains 6:6, il est appelé »le vieil homme«; dans Ezéchiel 36:26, il est appelé »le coeur de pierre« et il est symbolisé par la lèpre. Mais nulle part la nature du *péché* en tant que maître n'est mieux dépeinte que dans Romains 7, vers lequel nous nous tournerons, en commençant à lire à partir du verset 9 où Paul dit, »Pour moi, étant autrefois sans loi, je vivais; mais quand le commandement vint, le péché reprit vie, et moi je mourus.« Ici Paul se réfère à un moment particulier où la loi joua un rôle dans sa vie. Jusqu'à ce moment, le moment où le commandement vint, Paul dit simplement, »Pour moi, étant autrefois sans loi, je vivais.« En d'autres mots, il était tout simplement un pécheur *volontaire*. C'est l'état de l'homme dans le monde avant d'arriver à une connaissance de la loi de Dieu. Il est entière-

ment satisfait d'être un pécheur. Il est heureux comme il est. Il ne se fait aucun souci.

Mais le moment vint enfin où la loi allait jouer un rôle vital dans son expérience. Un rôle qui aurait pour effet de lui apporter la connaissance des revendications justes de cette loi sur sa vie et son comportement. Ceci constitue le premier pas vers Christ — la *connaissance* de la loi. Cette connaissance nous sera communiquée, soit par la lecture de la parole, par un prédicateur, ou par d'autres moyens, mais nous devons la recevoir si nous avons espoir que Christ nous délivre du péché.

Cette connaissance de la loi de Dieu conduit à une autre connaissance, la connaissance de ce que nous sommes devant Dieu. La *conviction* est le deuxième pas essentiel qui nous conduit à Christ.

La conviction, en retour, conduit à la *repentance*, pourvu qu'elle ne soit pas étouffée en résistant à l'influence de l'Esprit sur le coeur. Cela arrive, car ce n'est pas une expérience plaisante que de se voir tel que Dieu nous voit. La tendance naturelle de la nature humaine est de se dresser contre une telle révélation. Nous en trouvons un exemple dans l'histoire de Félix et Drusille dans les Actes des Apôtres 24:24-27. »Mais, comme Paul discourait sur la justice, sur la tempérance, et sur le jugement à venir, *Félix effrayé* dit: Pour le moment retire-toi; quand j'en trouverai l'occasion, je te rappellerai.«

La crainte de Félix fut l'évidence même qu'il avait été convaincu et cette conviction l'aurait conduit à la repentance s'il n'avait pas cherché à se défaire de cette révélation déplaisante de lui-même. Mais il renvoya l'apôtre à un moment où il avait le plus besoin de ce ministère pour le conduire au Sauveur. De même, lorsque le Seigneur nous accorde la bénédiction de nous voir tels que nous sommes, prenons garde de ne pas nous opposer ou de renvoyer à plus tard la confession qui en découlerait grâce à l'oeuvre du Saint-Esprit sur notre coeur.

La vraie repentance ne conduit pas seulement à détester le *péché* mais à s'en détourner. La vraie repentance ne consiste pas seulement à détester le péché à cause de ses effets néfastes sur le pécheur. Judas et Balaam ont tous les deux détesté les conséquences de leurs péchés, mais ils n'ont pas détesté le *péché* lui-même. Tout comme nous détestons la saleté parce que c'est de la saleté, de même nous devons apprendre à détester le péché parce que c'est le *péché*. En retour, nous aimerons la justice parce que c'est la justice.

Il n'est pas naturel à l'être humain d'agir de cette façon. Ce n'est pas quelque chose que l'homme peut produire en lui-même. Donc, la *repentance* est un *don* de Dieu. C'est la vérité des Ecritures qui déclarent, »Dieu l'a élevé par Sa droite comme Prince et Sauveur, pour *donner* à Israël la repentance et le pardon des péchés.« Actes 5:31.

La repentance, une fois qu'elle a été reçue comme un don de Dieu, grâce à l'oeuvre du Saint-Esprit par la Parole, sera accompagnée de la *confession* du péché.

Ceci constitue les quatre premières étapes vers Jésus: *connaissance, conviction, repentance et confession*. Il est vrai que plusieurs sont passés à travers chacune de ces expériences dans la mesure de leur compréhension; ils ont senti qu'ils avaient satisfait les conditions requises pour la délivrance du péché, et cependant, ils ont constaté qu'ils n'étaient pas délivrés. Le problème est celui-ci: il n'est pas suffisant de s'être repenti et d'avoir confessé ce que nous avons *fait*, il nous faut confesser ce que nous *sommes*.

Rappelez-vous lorsque pour la première fois vous est apparue la vérité de Dieu. Vous avez vu la totalité de votre vie passée comme étant remplie d'égoïsme et de péchés, et dans une profonde repentance vous avez désiré rien de plus que d'en finir avec le péché. Vous vous êtes résolu à obéir à chacun des commandements de Dieu. Comme les Israélites qui dirent »Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit, et nous obéirons,« Exode 24:7, vous avez décidé que vous obéiriez à tous les commandements de Dieu.

Vous avez constaté que vous aviez eu du succès dans la mesure où certaines activités extérieures étaient concernées. De grandes victoires furent obtenues sur les attractions du monde qui autrefois vous avaient retenues. Mais d'une manière ou d'une autre, l'impatience, le mauvais tempérament, et d'autres problèmes intérieurs subsistèrent. Vous vous êtes retrouvés vaincus et sous la conviction de péchés continuels. Vous avez confessé ces péchés et décidé qu'à partir de ce moment ce serait différent, mais en vain. Les mêmes problèmes revinrent jusqu'à constituer une expérience d'effort, de pécher, de repentir et d'effort, de pécher et de repentir.

C'est précisément cette expérience que Paul décrit dans Romains 7:15-24. »Car je ne sais pas ce que je fais: je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne. Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le *péché* qui habite en moi. Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair: j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le *péché* qui habite en moi. Je trouve donc en moi cette loi: quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur; mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif

de la loi du péché, qui est dans mes membres. Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort?»

Il serait difficile de décrire notre expérience passée en tant qu'enfants de Dieu de profession mieux que Paul le fait ici. Combien de fois n'ai-je pas lu ces paroles, ce à quoi les gens me répondaient »Cette description est l'image exacte de mon expérience. Paul était en train d'écrire à mon sujet quand il écrivit ces paroles.«

En lisant ce passage, nous voyons que Paul avait lui-même passé par toutes ces étapes. Qu'il connaissait la loi, et sa condition par rapport à la loi, devient évident si nous considérons ses aveux répétés de son incapacité à garder les exigences de la loi. Plus tôt dans le chapitre il avait attesté que, »La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon.« Verset 12.

De nouveau, il dit, »Nous savons en effet, que la loi est *spirituelle*.« Verset 14. Plus tôt dans cette étude, nous avons remarqué que la connaissance de la loi est accompagnée par une connaissance de nous-mêmes. C'est ce qu'on constate avec Paul car il dit d'abord, »Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle,« et il ajoute immédiatement, »*Mais moi, je suis charnel, vendu au péché.*«

Une telle conviction sera suivie par la repentance si on ne l'étouffe pas. Nul doute que Paul avait reçu le don de la repentance à ce moment là car il détestait le péché, comme il en témoigne, »Je fais ce que je ha/s.« De plus, il prend la détermination de s'en détourner. Pas de doute, ceci constitue les preuves d'une véritable repentance.

La *confession* accompagne la conviction. En fait, la totalité de ce passage est une *confession*.

Malgré que Paul ait fait les quatre premiers pas vers Christ, *connaissance, conviction, repentance, et confession*, il est également clair qu'il *n'avait pas encore été délivré* du péché. Il est très important que cela soit bien compris, car il y a un grand danger de penser que parce qu'on a traversé ces étapes, que de ce fait, nous possédons l'assurance du salut. Mais ce passage des Ecritures démontre clairement qu'il est possible d'avoir passé par ces étapes, du moins dans une certaine mesure, et être encore esclave du *péché*, et toujours sans délivrance de la puissance de celui-ci en tant que maître nous gouvernant contre notre volonté. C'est en fait une expérience de pécher et de repentir, de pécher et de repentir, pour les mêmes péchés, année après année. C'est la vie d'un esclave obligé à faire le mal, quoiqu'il soit déterminé à faire ce qu'il sait être le bien.

Lorsqu'une personne est arrivée à la connaissance de la vérité de Dieu, qu'elle a été convaincue de péché, qu'elle s'est repentie et a confessé ses péchés, une telle personne sera encline à croire qu'elle a trouvé

le salut malgré qu'elle soit encore esclave de sa vieille nature pécheresse. Le témoignage de Paul dans Romains 7 le confirme. Nul doute, Paul était un grand homme de Dieu. Il comprenait l'Évangile et le plan du salut. Il sera dans le Royaume, cependant il déclara qu'il était charnel, vendu au *péché*, c'est-à-dire, un esclave de ce dernier. Il n'a pas fait ce qu'il savait être bien, mais s'est retrouvé en train de faire les choses qu'il savait être mauvaises. Si cela décrit l'expérience de Paul à l'époque où il était un véritable chrétien, alors nous devons nous attendre à ce que notre expérience chrétienne soit celle décrite dans Romains 7. En d'autres mots, plusieurs croient que l'expérience décrite dans Romains 7 est l'expérience d'un véritable enfant de Dieu.

Pour illustrer ce point, permettez-moi de vous relater une expérience que j'ai eue dans le passé. L'opportunité m'avait été offerte de parler au sujet du *comment* de la délivrance, à un homme qui occupait une haute position dans la charge de l'église. Il était bien versé dans les doctrines de l'église, et gardait certainement la loi dans la mesure où les exigences extérieures étaient concernées. Durant des années il s'était tenu du haut de la chaire. Cependant, quand je lui ai lu les paroles de Paul dans Romains 7, il me dit, «C'est le portrait exact de mon expérience depuis que je me suis donné au Seigneur. Je suis né avec la malédiction d'un mauvais tempérament et j'ai toujours ce même problème avec moi. Je perd patience. Je ressens la condamnation du *péché*. Je le confesse et je décide que cela n'arrivera plus jamais. Alors vient la puissance de la tentation et je perds patience encore et encore et encore. Je comprends ce que Paul a dû ressentir.»

Cet homme était aussi sincère et ouvert que l'homme décrit dans Romains 7. Sans passer un jugement sur lui, il est convenable de poser la question, «Est-ce que quelqu'un dans son état pourrait avoir part à la résurrection des justes, ou serait-il perdu pour l'éternité?» Soyez certains qu'avant d'essayer de répondre à une question pareille, que vous compreniez bien à quoi l'expérience de Romains 7 réfère. L'homme dont il est parlé ici connaît la loi de Dieu et la garde du mieux qu'il peut. Il est fidèle dans la présence à l'église. Il occupe une haute fonction dans celle-ci. Il paie la dîme et s'avère généreux dans ses offrandes et il est activement engagé dans les projets missionnaires. Il est hautement respecté par la communauté. Mais il doit admettre qu'il est encore esclave de sa propre nature mauvaise et qu'il ne peut pas faire les choses qu'il voudrait faire.

C'est l'expérience décrite dans Romains 7. Cet homme n'est pas un pécheur volontaire qui n'a que peu d'intérêt pour les choses de Dieu et de l'éternité. Nous savons que l'homme du monde, pécheur volontaire, n'aura point de part à la résurrection des justes, mais qu'en est-il de l'homme de Romains 7? C'est là une question des plus importantes.

Nous devons considérer deux facteurs qui influencent très fort notre esprit et qui nous mènent à dire que ceci est l'expérience d'un véritable enfant de Dieu. Premièrement, il y a le témoignage de notre propre vie, durant la totalité de notre association avec l'église, décrite dans Romains 7. Nous sommes enclins à penser à tous les sacrifices que nous avons faits pour l'église et nous sommes très peu disposés à admettre que nous ayons fait tout cela en vain. Mais si nous n'obtenons pas la vie éternelle nous aurions fait tout cela en vain.

Aussi, nous pensons à nos bien-aimés qui ne sont plus et que nous savons avoir été dans l'expérience de Romains 7. Nous avons chéri l'espoir de les revoir au ciel. Mais si nous venons à croire que l'homme de Romains 7 n'est pas un enfant de Dieu, alors nous craignons de ne plus jamais les revoir. J'ai vu des personnes se cramponner à l'idée que Romains 7 décrit l'expérience d'un véritable enfant de Dieu pour aucune autre raison que celle-ci. Ils n'ont pas réalisé que peu importe leurs convictions, les faits eux ne changent pas pour autant.

Alors la question subsiste devant nous dans toute son importance vitale.

Est-ce que l'expérience de Romains 7 est l'expérience d'un véritable enfant de Dieu ou non?

En général, toutes les fois que cette question est posée, elle engendre trois sortes de répliques. Quelques-uns disent tout de suite que l'homme de Romains 7 aura part à la résurrection. Ensuite il y a ceux qui ne sont pas certains, tandis que d'autres disent que si cet homme venait à mourir dans cet état, il lui serait impossible d'avoir part à la résurrection des justes.

Donc il est clair qu'il existe une certaine confusion à savoir si l'homme de Romains 7 est un enfant de Dieu ou non. Il est extrêmement important que cette question soit mise au clair dans l'esprit de tous ceux qui cherchent la vie éternelle. Il y a une bonne raison à cela. Considérez la position périlleuse d'un individu qui sait être dans l'expérience décrite dans Romains 7, et qui en même temps croit que Romains 7 est l'expérience chrétienne normale, tandis qu'en fait, ça ne l'est pas du tout! Une telle personne ne cherchera rien de mieux et se contentera d'une telle expérience. *Seulement ceux qui cherchent trouveront.* Par conséquent, s'il ne cherche rien de plus, il ne trouvera rien de plus. Au grand jour du compte final, il découvrira qu'il s'était appuyé sur un faux espoir et il subira une perte incalculable. Il n'y a rien de plus effroyable que d'avoir passé toute sa vie *croyant* être sur la bonne voie et réaliser trop tard que ce qu'on croyait être le salut, n'est pas le salut du tout.

Il est extrêmement important de réaliser que les interprétations et les opinions humaines n'ont pas de place du tout dans la réponse à cette

un
pécheur
volontaire

la Loi
vient



en vie
sans
la Loi

Maintenant un pécheur
involontaire,
mais toujours un pécheur.

1. sous l'esclavage;
2. sous la condamnation;
3. par conséquent, non justifié;
4. pas né de nouveau;
5. sans le salut.

la Croix
devient alors
une expérience
personnelle.

// faut mourir pour vivre



1. c'est ici qu'est la délivrance;
2. plus de condamnation;
3. par conséquent, justifié;
4. né de nouveau;
5. en possession du salut.

Effort et Echec — Pêché et Repentance

possède:

1. connaissance;
2. conviction;
3. repentance;
4. confession;
5. décision;
6. membre d'église.

cependant encore
un esclave de la
puissance (maître)
du péché. Par
conséquent encore
dans les ténèbres
ayant besoin du salut.

La victoire est acquise
en mourant et non pas
par *les efforts*.
Grandit maintenant en
grâce jour après jour. Peut
choisir de pécher mais à la
liberté et la puissance de ne
pas pécher.

Laodicéen

Expérience de Romains 7

Expérience de Romains 8

Eveillé mais cependant toujours
dans la conditions Laodicéenne.

Expérience chrétienne réelle

question. La Parole de Dieu constitue la seule autorité dans ce domaine. C'est dans celle-ci que se trouve la réponse et là seulement. Et une fois que nous avons trouvé la réponse dans la Parole de Dieu, nous y croyons parce que c'est la Parole de Dieu qui nous est donnée pour notre salut.

Sans aucun doute, l'homme de Romains 7 est en esclavage. Il sait très bien ce qu'il doit faire, mais il constate qu'il lui est impossible de le faire. Il n'est pas, dans le sens du mot, un pécheur *volontaire*, mais un pécheur *involontaire*. Mais il reste *qu'il est un pécheur*. Il est un pécheur au service de la puissance du péché et par conséquent, au service de Satan.

S'il est en train de servir Satan, alors il ne peut être en train de servir Dieu, car, »Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon.« Matthieu 6:24.

S'il n'est pas en train de servir Dieu, comment peut-il être un enfant de Dieu? Il ne le peut pas. S'il n'est pas un enfant de Dieu, alors comment peut-il être en possession du salut? Encore une fois la réponse est, il ne le peut pas. Par conséquent, sur le fondement de cette évidence, il est clair que l'homme de Romains 7 *ne possède pas le salut*.

Mais cela ne constitue seulement qu'une évidence: l'homme de Romains 7 n'est pas en possession du salut. Une preuve évidente et convaincante, mais pas suffisante car c'est la règle des Ecritures que »l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins.« Matthieu 18:16. Ainsi, nous continuerons à chercher d'autres preuves à cet effet.

A la fin du chapitre 7 de l'épître aux Romains, Paul résume l'expérience de celui qui est esclave du *péché*. Désespéré, il s'écrie, »Misérable que je suis! Qui me *délivrera* du corps de cette mort?«

Dr. E.J. Waggoner dans son livre *Christ and His Righteousness*, 86, 87, pose la question, »Est-ce qu'un véritable chrétien fait l'expérience d'un esclavage si terrible qu'il est contraint de crier pour la délivrance? — Non, vraiment ... Est-ce que Christ délivre d'une véritable expérience chrétienne? — Non, en effet. Alors l'esclavage du péché, dont l'apôtre Paul se plaint dans le septième chapitre de Romains, *n'est pas* l'expérience d'un enfant de Dieu, *mais du serviteur du péché*. C'est pour délivrer les hommes de cette captivité que Christ vint (Esaïe 61:1), non pas pour nous délivrer, durant cette vie, des luttes, mais des défaites; pour nous mettre à même d'être fort dans le Seigneur afin que nous puissions louer le Père 'Qui nous a délivrés *de la puissance des ténèbres* et nous a transportés dans le royaume du Fils de Son amour;' par le sang duquel nous avons la rédemption.«

L'argument présenté ici par E. J. Waggoner va comme suit: Christ ne délivre jamais personne d'une véritable expérience chrétienne. Cepen-

dant, ici Paul demande à être délivré de l'expérience de Romains 7. Le fait qu'il demande la délivrance constitue par conséquent une preuve évidente que l'expérience de Romains 7 est loin d'être l'expérience d'un véritable enfant de Dieu. Voilà pour le deuxième témoin.

Nous porterons maintenant notre attention sur un troisième témoin.

A peine Paul s'est-il écrié pour la délivrance, qu'en réponse à cette question, »Qui me délivrera?« il est capable de dire, »Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur!« Romains 7:25.

Puis finalement, Paul fait une courte pause pour résumer l'expérience de Romains 7 dans ces mots, »Ainsi donc, moi-même, je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu, et je suis par la chair esclave de la loi du péché.« Ces paroles résument exactement l'expérience décrite dans le chapitre 7 de Romains. L'homme décrit ici connaît ce qui est bien et décide de servir Dieu. Il croit à la vérité de Dieu. Il est déterminé à demeurer fidèle au Seigneur mais malgré sa bonne volonté, il est dévoué au service du péché même si dans son for intérieur, plus que tout au monde, il désire agir autrement.

Mais cette situation apparemment désespérée trouve sa solution en Dieu. Le coeur brisé et plein de reconnaissance, Paul décrit le changement qui s'est opéré en lui en ces mots, »Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort.« Romains 8:1,2.

Ensuite, pendant tout le reste du chapitre, il parle de liberté, de victoire, de filialité avec Dieu et termine avec ce témoignage triomphant, »Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.« Romains 8:37-39.

Il est impossible de lire Romains 7 et 8 sans se rendre compte que nous sommes en présence de deux expériences totalement différentes. Le chapitre 7 est l'expérience d'un esclave qui est contraint, malgré lui, de commettre les actions du *péché*, tandis que l'autre chapitre est l'histoire d'une personne qui a été libérée de la puissance du *péché* afin de pouvoir faire le bien qu'elle désire faire. Elles ne peuvent être toutes les deux l'expérience chrétienne. L'une ou l'autre mais pas les deux. Il est possible que vous ayez éprouvé quelques difficultés à voir que l'expérience de Romains 7 ne soit pas l'expérience d'un enfant de Dieu mais une telle difficulté ne devrait pas exister dans la mesure où Romains 8 est concerné. Tout le monde devrait être capable de voir que c'est en effet l'expérience

d'un chrétien. Dans Romains 8 il n'y »aucune condamnation,« verset 1; il est »affranchi de la loi du péché et de la mort,« verset 2; la justice de la loi est accomplie en lui, et il marche »non selon la chair, mais selon l'esprit,« verset 4; il est un fils de Dieu, un enfant de Dieu, verset 14-16; pour cette raison, il est »un héritier, et, en fait, un cohéritier de Christ,« verset 17; et il est »plus que vainqueur par Celui qui nous a aimés,« verset 37.

C'est là l'expérience chrétienne. Personne ne devrait avoir la moindre difficulté à la reconnaître. Combien différente est l'expérience décrite dans Romains 7. Donc, si Romains 8 est la description d'une expérience *chrétienne* alors Romains 7 doit être la description de quelque chose d'autre. Ce ne peut être la description de l'expérience d'un chrétien.

A la fin du chapitre 7, Paul plaide pour obtenir la délivrance et une fois que ce grand changement s'est effectué, il en remercie le Seigneur. Il en témoigne aussitôt en s'exclamant: »Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.« Romains 8:1.

Il serait bon ici d'insister sur la signification de deux mots dans le texte. Les mots »donc«, et »maintenant«. Le premier est un nom très commun dans la construction des arguments de Paul. A maintes reprises il l'utilise pour présenter certains faits et ensuite il tire des conclusions de ces faits en introduisant le mot,»donc«. Ce qu'il dit, en effet, c'est ceci: considérant les faits qui viennent d'être présentés, il s'en suit qu'une certaine conclusion doit s'imposer.

Dans ce cas particulier il a décrit l'expérience amère de celui qui est esclave de la puissance du péché, de son cri pour la délivrance, et finalement de la délivrance elle-même. Parce que cela a été réalisé, alors il s'en suit ce qui autrement n'aurait pu suivre. Il n'y a *donc maintenant* aucune condamnation. Le mot »maintenant« ajoute de la force à l'utilisation du »donc«, car il indique qu'il y a eu un changement. Les choses étaient telles mais *maintenant* elles sont toutes autres.

Pour s'assurer que tous comprennent pourquoi il n'y a donc maintenant aucune condamnation, il est déclaré qu'il en est ainsi car, »en effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort.«

Dans Romains 7 il avait un témoignage très différent à donner. Là, il n'était sûrement pas délivré de la loi du péché et de la mort. Maintenant il l'est et parce qu'il l'est, il n'y a plus de condamnation. Ceci revient à dire qu'il y avait condamnation l'instant auparavant.

Il y a un mot tout simple qui signifie la même chose que »aucune condamnation« et c'est le mot »justification.«

Nous avons vu que là où il y a liberté par rapport à la loi du péché et de la mort, comme dans Romains 8, après avoir été délivré de l'escla-

vage de Romains 7, il n'y a *aucune condamnation*, ce qui revient à dire qu'il y a *ajustification*. Ce qui veut dire que dans Romains 7 *il y a condamnation*, ou en d'autres mots, *il n'y a pas de justification*. Ceci, donc, revient à dire que l'homme dans Romains 7 n'est ni justifié ni pardonné. Par conséquent, comment pourrait-il avoir part à la résurrection des justes?

Nous n'avons aucunement épuisé les témoignages qui déclarent que l'homme de Romains 7 n'est pas encore en possession du salut, mais ce qui a été présenté est plus que suffisant pour faire le point.

Il est demandé au lecteur de considérer franchement ce que cela signifie dans la mesure où sa propre expérience est concernée. Si vous êtes quelqu'un attestant qu'en ce moment Romains 7 représente la description parfaite de votre condition spirituelle, alors le fait est que vous n'avez pas le salut et si vous mourriez à ce moment précis il est certain que vous ne pourriez avoir aucune part à la première résurrection.

Pour quelqu'un qui a été membre fidèle d'une église depuis longtemps, activement dévoué, qui a adhéré à son credo et libéralement supporté ses programmes, tout en jouissant d'une bonne réputation, la pensée qu'il n'est pas en possession du salut lui causera un choc. Toutefois il est d'une importance vitale que cette prise de conscience se fasse car il est essentiel que notre condition réelle soit connue afin de nous permettre d'entreprendre des démarches qui nous conduiront à nous emparer du remède divin.

Face à une telle prise de conscience, il y a deux réactions possibles. La tendance de la nature humaine est de rejeter ce qui dérange les croyances bien établies. Après s'être bercé confortablement dans une fausse sécurité pendant si longtemps, il est plutôt difficile de faire face à la réalité. On préfère plutôt ignorer les faits. Ainsi, il y a le danger réel de se détourner de cette réalité pour se tourner vers ce qui est plus acceptable et plus plaisant pour soi.

Si vous deviez succomber à cette tentation, une bonne douzaine d'arguments vous viendront à l'esprit pour réfuter les preuves de la Parole de Dieu. Vous direz dans votre empressement, »Mais voyons, bien sûr que je suis un chrétien! Pensez à tout ce que j'ai abandonné pour suivre Christ! Pensez à la connaissance que j'ai des Ecritures, le temps que je passe dans l'étude et la prière, la position que j'occupe dans l'église et... et... et...

Il n'y a pas d'erreur plus fatale que celle-là. Trop de personnes dans l'histoire ont perdu leur vie éternelle parce qu'elles n'ont pas eu le courage et l'honnêteté d'affronter la vérité. Le résultat fut que l'Esprit de Dieu dut se retirer d'eux et, peu à peu, les impressions reçues disparurent.

La seconde réaction est celle d'un désespoir amer. Vous êtes assez

honnête pour admettre la véracité de la Parole de Dieu quand celle-ci affirme clairement que votre expérience passée n'est pas celle du salut. Le sentiment d'être perdu et condamné vous écrase et vous ressentez que vous êtes éternellement séparé de Dieu.

Si c'est là ce que vous ressentez en ce moment, alors il ne pourrait vous arriver rien de mieux. C'est l'oeuvre du Saint-Esprit qui vous a conduit jusque là. L'Esprit sait combien il est essentiel que vous connaissiez votre condition *véritable*. Il est d'une extrême importance que cette impression de fausse sécurité soit bannie afin que l'Esprit de Dieu puisse accomplir l'oeuvre souhaitée. Beaucoup trop ont vécu dans la condition Laodicéenne telle quelle est décrite dans Apocalypse 3:14-22. Ils ne savent pas qu'ils sont malheureux, misérables, pauvres, aveugles et nus.

Sans cette connaissance l'âme se bercera d'illusions, trompée par une fausse assurance, jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Par conséquent, réjouissez-vous si, en ce moment, vous vous sentez perdu, désespérément et éternellement perdu.

Réjouissez-vous car il existe une solution du problème du *péché*. Point n'est besoin de demeurer dans l'expérience de Romains 7, abattu et frustré que vous êtes dans vos désirs honnêtes et sincères de servir le Dieu vivant. De plus, cette solution, la solution au problème du péché n'est pas un secret. Aussi, loin de nous la pensée de vous amener jusqu'ici sans vous indiquer le chemin menant à une délivrance certaine. Nous vous implorons de poursuivre l'étude de ce sujet, jusqu'à ce que, par la foi, vous saisissiez la puissance de Dieu et que vous soyez délivrés de la puissance du péché.

Ayant établi que l'homme de Romains 7 n'est certainement pas un chrétien, il est important de savoir exactement pourquoi. Quoique l'homme de Romains 7 connaisse la loi et désire la garder, il en est cependant incapable. Il est absolument nécessaire d'en comprendre le pourquoi si nous voulons comprendre la solution du problème.

LA NATURE DE L'HOMME

La compréhension de ce problème dépend en grande partie de la connaissance que l'on a de la nature humaine. L'homme, il est vrai, est un organisme très complexe dont les parties sont étroitement liées les unes aux autres. Cependant, cette relation comporte aussi des distinctions très importantes à faire surtout lorsque nous considérons le rôle de chacune de ces parties.

Pour être plus précis, chacun de nous, en premier lieu, possède une intelligence, un esprit pensant. C'est par l'esprit que nous recevons des

impressions à travers les sens de la vue, de l'ouïe, du toucher, du goût et de l'odorat. Ainsi, par ce moyen, les messages de Dieu nous sont communiqués de sorte que nous arrivons à comprendre notre condition personnelle, nos besoins, et ce que le Seigneur peut faire pour nous.

L' esprit n'accepte pas tout ce qui lui est offert. Pour diverses raisons il rejettera certaines choses. Il ira même jusqu'à rejeter la vérité, ce dont l'individu a le plus besoin, soit que l'esprit ait été entraîné à croire au mensonge, ou soit que l'acceptation de la vérité implique de trop grands sacrifices.

Avant d'en arriver là, l'esprit doit nécessairement raisonner et tirer des conclusions. Celles-ci en retour, exigent que l'on prenne des décisions entraînant des actions correspondantes. C'est là l'action de la volonté.

Le corps, par contre, exécutera les décisions prises par l'esprit. Evidemment, celui-ci, en soi, n'est qu'un instrument au service de la volonté. Cependant, nous verrons un peu plus tard, que même après la nouvelle naissance, le corps, avec ses appétits et ses réflexes d'auto-préservation, pourra exercer une pression formidable sur l'esprit.

Que le corps soit un instrument se trouve confirmé dans ces paroles, »Ne livrez pas vos *corps* comme des *instruments* d'iniquité; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, comme des instruments de justice.« Romains 6:13.

Personne ne devrait avoir trop de difficultés à comprendre que le corps doit être le serviteur de l'esprit. Supposez par exemple que vous avez pris la décision de vous rendre à un certain endroit. Premièrement, vous savez que vous devez marcher d'où vous êtes jusqu'à la gare. Votre esprit ne peut y aller seul, mais il peut compter sur les membres du corps, en particulier les jambes et les pieds, afin de l'y transporter. C'est ce que fait le corps sous la direction de l'esprit.

Nous pourrions utiliser plusieurs autres images comme celle-ci pour illustrer ce qui vient d'être dit plus haut. Nous en faisons l'expérience chaque jour. Cependant, dans le cas de l'homme de Romains 7, il est intéressant de remarquer que le corps ne fait pas toujours ce que l'esprit lui dit de faire. C'est ce que Paul affirme au verset 15.

»Car je ne sais pas ce que je fais; je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais.«

Ici il est évident que le corps agit en contradiction avec l'esprit. Ce que l'esprit souhaite faire, le corps ne le fait pas mais fait par contre les choses que l'esprit hait. L'esprit sait exactement ce qu'il doit faire, désire le faire, mais, à sa grande consternation, constate que le corps refuse de se soumettre.

Nous pouvons affirmer sans risquer de nous tromper que tous ont

fait cette expérience à un moment ou un autre de leur vie. En fait, si vous vous trouvez dans la situation de l'homme de Romains 7, alors vous savez de quoi il s'agit. Par exemple, vous vous êtes résolu à ne jamais plus offenser quelqu'un par vos paroles inconsidérées. Vous y mettez toute votre sincérité, et pendant un certain temps vous avez du succès, puis vient le moment où vous ne pouvez plus vous empêcher de prononcer des paroles récriminatoires. Combien vous regrettez que les choses se soient passées ainsi.

Sans l'ombre d'un doute, l'homme de Romains 7 sait ce qui est bien. Il connaît la loi de Dieu et il prend plaisir aux grandes vérités de la Parole de Dieu. »J'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien,« affirme-t-il au verset 18.

La question qui devrait venir à l'esprit est celle-ci: Comment se fait-il, que dans l'expérience de Romains 7, le corps refuse d'obéir aux ordres de l'esprit? La réponse à cette question constituera un pas important vers la solution du problème.

La situation de l'homme de Romains 7 n'est pas normale. Dieu n'a pas créé l'homme avec l'intention de lui donner un corps qui soit rebelle à son esprit. Au contraire, l'intention réelle de Dieu était que le corps lui soit assujéti, et c'est justement ce que nous retrouvons dans l'expérience de Romains 8.

Dans le cas de Romains 7, nous sommes amenés à conclure que la volonté est trop faible pour exercer un contrôle sur le corps. Par conséquent, nous en concluons qu'une plus grande détermination devrait suffire à éliminer ce problème. Cependant, à notre grande consternation, nous ne constatons aucun changement. Bientôt nous sommes amenés à réaliser que la solution doit nécessairement résider ailleurs. En fait, elle réside dans la détection d'un autre aspect de la nature humaine, lequel n'a pas encore été mentionné dans cet ouvrage.

Toute personne normale possède une intelligence, et un corps. Elle possède aussi une troisième entité jouant un rôle très significatif dans sa vie. L'identification et l'isolation de cette troisième entité n'est pas des plus faciles, et plusieurs vont même jusqu'à nier son existence en tant qu'entité séparée. Ces personnes confondent cette entité avec la nature humaine, les considérant ainsi comme étant une seule et même chose. C'est là une erreur grave, tellement grave que la délivrance éventuelle d'un tel ennemi devient tout à fait impossible.

Puisque l'identification et l'isolation de cette troisième entité est vitale pour assurer la victoire sur le *péché*, nous y consacrerons quelques moments afin de montrer son existence et d'être à même de la différencier de la nature humaine.

Avec beaucoup de clarté, Paul montre bien l'existence de trois enti-

tés. »Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur; mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du *péché*, qui est dans mes membres.« Romains 7:22-23.

Considérons ce verset de plus près. Premièrement, Paul atteste qu'il prend plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur. En d'autres mots, il prend plaisir à la loi de Dieu au niveau de son esprit, ce qu'il appelle un peu plus loin, la loi de son entendement. C'est bien ce qu'il affirme ici, »Mais je vois *dans* mes membres *une autre* loi qui lutte *contre* la loi de mon *entendement*.« Ainsi, bien que son esprit (loi de l'entendement) prenne plaisir à la loi de Dieu, il s'y trouve une *autre* loi, qui habite *dans* ses membres, et qui lutte contre la loi de son entendement. Le reste du verset montre que comme résultat, il est esclave de cette loi du *péché* qui est *dans* ses membres.

A noter ici que la loi du *péché* n'est pas la chair elle-même, mais plutôt quelque chose qui habite *dans* la chair. Auparavant, au verset 17, Paul venait d'affirmer que »ce n'est plus moi qui le fait, mais c'est le péché qui habite en moi.«

Cette loi du péché dans la chair n'est pas la chair. C'est quelque chose d'autre qui habite dans la chair et qui la domine contre la volonté et la raison éclairées. D'autres passages des écritures en témoignent, comme celui-ci d'ailleurs: »Je vous donnerai un coeur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre corps le coeur de pierre, et je vous donnerai un coeur de chair.« Ezéchiel 36:26.

Ici, la loi du *péché* est appelée le »coeur de pierre«. Dans Romains 7, cette loi du péché est décrite comme *habitant* dans la chair, et dans Ezéchiel, Dieu promet de l'enlever de la chair. A remarquer qu'une fois le coeur de pierre enlevé de la chair, la chair, elle, demeure. C'est-à-dire la chair n'est pas *enlevée* mais quelque chose qui habite dans la chair. Ceci démontre bien la présence de trois entités distinctes l'une de l'autre. Il y a *l'esprit*, *la chair*, et *la loi du péché* (*le coeur de pierre*) qui habite *dans* la chair et qui gouverne celle-ci contre les désirs de l'esprit.

Dans Romains 8:7, cette troisième entité est *appelée* l'affection de la chair (l'esprit charnel) en ces mots: »Car l'affection de la chair (l'esprit charnel) est inimitié contre Dieu, parce qu'elle (il) ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle (il) ne le peut même pas.«

Ce verset est probablement l'une des preuves les plus convaincantes de l'existence de cette troisième entité chez un individu. Considérons attentivement ce qui est dit dans ce verset et nous verrons que ces paroles ne peuvent pas s'appliquer à la chair ou à l'esprit humain. La Parole de Dieu affirme que la chair peut être soumise à la loi de Dieu alors qu'il est tout à fait impossible à l'affection de la chair (l'esprit charnel) de l'être.

A remarquer qu'il n'est pas dit que l'affection de la chair est *en* inimitié contre Dieu. Elle *est* inimitié. S'il pouvait être dit qu'elle est en inimitié contre Dieu, elle pourrait donc être réconciliée avec Dieu. Mais puisqu'elle *est* inimitié contre Dieu, elle ne peut donc être réconciliée avec Dieu ni être soumise à Sa loi. C'est là une impossibilité.

Cependant, la chair, elle, peut être réconciliée avec Dieu, soumise à Sa loi. En fait, dans Romains 6:13, Paul fait appel aux convertis d'offrir leurs membres à Dieu »comme des instruments de justice.«

Ainsi, il y a dans l'être humain une nature qui se trouve dans l'impossibilité de servir Dieu, et une autre qui le peut. Par conséquent, nous devons donc faire attention de ne pas les confondre. Elles ne peuvent être une seule et même chose. La même nature ne peut être à la fois un instrument de justice et en même temps un instrument du péché.

L'affection de la chair, c'est la loi du *péché*, le coeur de pierre, la puissance du *péché* qui exerce son autorité contre la volonté de la personne. Ce n'est pas que la chair domine l'esprit. La chair est elle-même dominée par cette autre puissance qu'est la loi du péché.

Paul résume cette vérité d'une façon admirable: »Ainsi donc, moi-même, je suis par l'entendement esclave de la loi de Dieu, et je suis par la chair esclave de la loi du péché.« Ici il est évident que nous devons admettre la présence de deux maîtres dans la vie d'un tel individu. L'esprit est dévoué à Dieu alors que la chair est prisonnière de la loi du *péché*. Par conséquent, la chair et l'esprit sont au service de deux puissances contraires, et c'est ce qui explique pourquoi la chair ne fait pas ce que l'esprit désire faire. La chair est donc soumise à un maître despotique, qui est inimitié contre la loi de Dieu.

Dans une condition pareille, nous devons comprendre que ce que nous faisons n'est rien d'autre que le fruit de ce que nous sommes. C'est là le coeur du problème. C'est exactement ce que Jésus a affirmé: »Ce n'est pas un bon arbre qui porte du mauvais fruit, ni un mauvais arbre qui porte du bon fruit. Car chaque arbre se connaît à son fruit. On ne cueille pas des figues sur des épines, et l'on ne vendange pas des raisins sur des ronces. L'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son coeur, et le méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor; car c'est de l'abondance du coeur que la bouche parle.« Luc 6:43-45.

Ici, Jésus fait référence à l'immutabilité d'une loi de la nature avec laquelle les enfants sont familiers. Une loi dont le fondement est digne de confiance. Si vous désirez avoir de bons fruits, vous devez *d'abord* avoir de bons arbres. Ceci dit, le Sauveur déclare qu'il en est de même en ce qui concerne le royaume spirituel. Par conséquent, si nous voulons que notre vie soit remplie de »bons fruits«, nous devons *d'abord devenir* de »bons arbres«.

La vérité, c'est que personne ne peut être un »bon arbre« aussi longtemps qu'il est en possession de l'affection de la chair, le coeur de pierre ou la loi du *péché*. Dans une telle condition, il ne peut produire que des »mauvais fruits«.

Voilà ce qui constitue le véritable problème. Ce n'est pas *l'esprit* puisque celui-ci est converti au service de Dieu et aux vérités de Sa Parole. Ce n'est pas *la chair* non plus, car elle est elle-même esclave d'une autre puissance, c'est à dire de la loi du péché.

Ce n'est pas que l'esprit et la chair ne soient pas un problème en soi. Ils le sont mais ils ne constituent pas le problème majeur une fois que la personne a été amenée à l'expérience de Romains 7. Cette expérience décrit une conversion intellectuelle. La vérité a fait appel au jugement et à la raison. La chair étant sous le contrôle d'une autre puissance, ne constitue pas la racine du problème, mais aussi longtemps qu'elle est esclave de cette puissance, elle ne pourra pas échapper à la domination du péché et accomplir les désirs de l'esprit, qui lui, prend plaisir à la loi de Dieu.

La loi du péché qui habite dans la chair, voilà le problème. Cette loi du péché, c'est la racine, la cause, la source fondamentale du trouble. Il devient donc évident que la solution doit être appliquée ici. Par conséquent, le moment est venu de chercher et de comprendre de quelle façon cette solution sera appliquée.

LA SOLUTION

Maintenant que nous avons découvert la véritable identité du problème, il reste à savoir de quelle façon le solutionner.

Tout d'abord, est-il nécessaire de rappeler qu'il est inutile de vouloir forcer le coeur de pierre (affection de la chair) à se soumettre à la loi de Dieu, car c'est là tenter l'impossible. Nous avons seulement besoin de nous rappeler les paroles de Jésus concernant le buisson d'épines. Le coeur mauvais (loi du péché) ne produira jamais de bons fruits même sous la contrainte la plus sévère. Par sa nature même, le buisson d'épines est inimitié contre la loi de la production de pommes. Vous savez parfaitement bien que vous perdrez votre temps à tailler, à irriguer, à cultiver et à fertiliser un buisson d'épines (s'il s'en trouvait un dans votre jardin), dans l'espoir d'en obtenir des pommes un jour.

Si vous recherchez la victoire sur le péché, soyez tout à fait convaincu que ni vos efforts, ni l'étude intense de la Parole de Dieu, ni votre présence assidue à l'église, ni vos activités missionnaires, ni vos prières ferventes et ni vos offrandes libérales, n'auront pour effet d'amener le coeur de pierre à produire les fruits de l'Esprit. C'est tenter l'impossible car, »l'affection de la chair... ne se soumet pas à la loi de Dieu, et *elle ne le peut même pas*«, tout comme le buisson d'épines ne se soumet pas à la loi de la production de pommes et *qu'il ne le peut même pas*.

Par conséquent, toute personne s'efforçant de produire les fruits de l'Esprit tout en étant en possession du coeur de pierre, tente une impossibilité. Tant et aussi longtemps que cette loi du péché n'aura pas été annihilée, il sera inutile d'espérer pouvoir garder la loi de Dieu. La cognée doit être mise à la racine de l'arbre. C'est là la seule façon.

Il y a ceux qui croient que la solution est d'en finir avec la loi. Il ne suffit que de s'y arrêter un moment pour s'apercevoir de l'absurdité d'un tel argument. Dans son ignorance, un homme croirait en finir avec la chaleur en brisant son thermomètre, mais un tel geste n'affecterait en rien le problème de la chaleur. Il perdrait un moyen précis de connaître le niveau de la température.

De même, nous ne réglerons pas le problème du *péché* en abolissant la loi. Un tel geste nous priverait tout simplement du moyen par lequel nous arrivons à la connaissance du *péché*.

Paul illustre bien cette vérité par la loi du mariage. Cette image démontre que la loi est parfaite et ne saurait être changée, et que ce sont les individus eux-mêmes qui ont besoin d'être changés.

»Ignorez-vous, frères, car je parle à des gens qui connaissent la loi, que la loi *exerce* son pouvoir sur l'homme aussi longtemps qu'il vit? Ainsi,

une femme mariée est liée par la loi à son mari tant qu'il est vivant; mais si le mari meurt, elle est dégagée de la loi qui la liait à son mari. Si donc, du vivant de son mari, elle devient la femme d'un autre homme, elle sera *appelée* adultère; mais si le mari meurt, elle est affranchie de la loi, de sorte qu'elle n'est point adultère en devenant la femme d'un autre.« Romains 7:1-3.

Ici, nous sommes en présence d'une situation avec laquelle nous sommes tous familiers. La leçon qui se dégage de ces paroles est que tandis que la femme est légalement mariée à son mari, la loi condamnera d'adultère toute tentative de se marier à un autre homme. Cependant, si le mari venait à mourir, la même loi qui condamnait auparavant tout mariage avec un autre homme, va maintenant le permettre. Il est clair qu'un changement s'est effectué, mais pas dans la loi. C'est le statut de la femme qui a changé. Elle est passée de la condition de mariée à celle de veuve.

Il en est de même dans le domaine spirituel. En fait, Paul, loin de se lancer dans un discours sur la question du mariage et du divorce, ne fait que de se servir de cette illustration pour mieux nous faire comprendre le mariage spirituel avec Christ.

»De même, mes frères, vous aussi vous avez été, par le corps de Christ, mis à mort en ce qui concerne la loi, pour que vous apparteniez à un autre, à Celui qui est ressuscité des morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu.« Romains 7:4.

Ce verset ne fait pas la moindre allusion à un changement quelconque qui aurait été apporté à la loi, mais bien plutôt dans l'individu. Notre premier mari (Satan, loi du péché) doit mourir avant que nous puissions appartenir à un autre, c'est à dire à Christ, Celui qui est ressuscité des morts.

La mission de Jésus est de nous sauver *du péché*, comme il est écrit, »Tu lui donneras le nom de Jésus; c'est Lui qui sauvera Son peuple *de* ses péchés.« Matthieu 1:21.

Etre sauvé du péché c'est être sauvé de la transgression de la loi, car »le péché est la transgression de la loi.« 1 Jean 3:4. Transgresser, c'est désobéir. Par conséquent, être sauvé du *péché*, c'est être amené à l'obéissance.

Il devient alors évident que ni un effort suprême de la volonté, ni la suppression de la loi ne constitue la solution au problème du péché.

Nous nous attarderons maintenant à examiner la solution révélée par les Ecritures. La solution se trouve dans *l'éradication* de la vieille nature et de son remplacement par une nature entièrement nouvelle. Il n'y a rien qui soit mieux enseigné dans les Ecritures, surtout lorsque nous considérons la clarté des paroles suivantes.

»Je leur donnerai un même cœur, et Je mettrai en vous un Esprit nouveau. J'ôterai de leur corps le cœur de pierre, et Je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils suivent Mes ordonnances, et qu'ils observent et pratiquent Mes lois; et ils seront Mon peuple, et Je serai leur Dieu.« Ezéchiel 11:19-20.

Dans un langage aussi clair que possible, le Seigneur déclare Son intention d'enlever le cœur de pierre qui habite dans la chair, et de le remplacer par un cœur nouveau. A remarquer qu'il ne dit pas que le cœur nouveau habitera avec le cœur de pierre; ce n'est pas du tout ce que le verset dit. Bien au contraire, le Seigneur affirme que le vieux cœur de pierre est extirpé de la chair pour être remplacé par un cœur nouveau.

Le verset suivant indique la raison pour laquelle il faut que le cœur de pierre soit enlevé. C'est afin »qu'ils suivent Mes ordonnances et pratiquent Mes lois; et ils seront Mon peuple et Je serai leur Dieu.«

Nous avons vu que ce qui empêche l'homme de Romains 7 de faire ce qu'il désire faire, c'est à dire servir Dieu, est dû au fait qu'il est encore en possession de cet esprit charnel qui règne en maître sur lui. Nous avons vu aussi que la présence de cette puissance en lui s'avère être le problème majeur. D'ailleurs, les Ecritures nous montrent que le Seigneur identifie cette puissance comme étant la racine du mal, et que la solution consiste à *l'extirper* du corps et de la *remplacer* par une puissance nouvelle.

Il en est de même du buisson d'épines. Quoique vert et florissant, il occupe une place inutile dans le jardin, ne portant aucun fruit. Il déchire même vos vêtements si vous vous approchez de trop près. Sa présence dans le jardin est une source de problèmes continuels. Le jardinier a un problème entre les mains. Il souhaite avoir une récolte de pommes ou d'oranges, mais il n'a que des buissons d'épines. Il sait trop bien que la



Il n'est pas suffisant d'abattre le mauvais arbre. La cognée doit être mise à la racine de l'arbre, autrement il repoussera.

seule solution à son problème est d'enlever ces buissons d'épines par la racine et de les *remplacer* par de bons arbres qui eux porteront des fruits.

Il en est de même de l'homme de Romains 7 qui désire produire les fruits de l'Esprit, c'est-à-dire l'amour, la joie, la paix, la patience, etc. Cependant, il est en possession d'une nature mauvaise qui est une source de haine, d'orgueil, de jalousie et choses semblables. Sa situation est la même que celle du jardinier avec ses buissons d'épines, et la solution est la même. Cette mauvaise nature doit être complètement déracinée du corps et être remplacée par une nouvelle qui vient d'en haut. Ce n'est qu'ainsi que l'homme de Romains 7 obtiendra la délivrance et deviendra enfant de Dieu, portant des fruits à Sa gloire.

Les Ecritures affirment cette vérité à maintes reprises afin que nous ne soyons pas laissés dans le doute concernant le chemin qui mène à la délivrance de la puissance terrible du *péché*. »En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. Car, chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, Son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons non selon la chair, mais selon l'esprit.« Romains 8:2-4.

Dieu envoya Son Fils dans le monde pour condamner le *péché dans* la chair. Il est nécessaire que nous faisons une distinction très importante ici. Les actions du *péché* sont désignées en tant que péchés *de* la chair, tandis que le coeur de pierre lest en tant que péché *dans* la chair. Jésus n'est pas venu dans le but de condamner simplement les péchés *de* la chair mais, plus important encore, le péché *dans* la chair. C'est le péché *dans* la chair qui fait de l'homme de Romains 7 ce qu'il est, un esclave du *péché*, c'est à dire un pécheur.

Pourquoi Jésus vint-il condamner le péché *dans* la chair? C'était afin que, une fois condamné, »la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair mais selon l'esprit.«

Ce message revient constamment. La vieille nature est condamnée. Elle doit être déracinée dans le but d'atteindre un certain objectif. Cet objectif est de nous mettre à même de vivre la sainteté de Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur.

Jésus vint afin de condamner le *péché* dans la chair. Mais à quoi le condamna-t-il? A être asservi? A être gardé sous contrôle? L'a-t-il condamné à l'exil? L'a-t-il condamné dans le sens d'une simple désapprobation? Pas du tout. Il l'a condamné à mourir, une mort qui a été rendue effective par Sa mort et Sa résurrection.

Nulle part ailleurs cette vérité n'est mieux exprimée que dans Romains 6:1-6.

»Que dirons-nous donc? Demeurerions-nous dans le *péché*, afin que la grâce abonde? Loin de là! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en Sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême en Sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec Lui par la conformité à Sa mort, nous le serons aussi par la conformité à Sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec Lui, afin que nous ne soyons plus esclaves du péché.»

Le verset 6 constitue le point culminant de l'argument contenu dans ces versets. Alors que les versets précédents montrent clairement que ceux qui sont en Jésus-Christ (par conséquent de véritables enfants de Dieu, justifiés, ayant donc droit au royaume d'en haut) sont morts et ressuscités comme Il est mort et ressuscité, ce verset 6 nous dit plus précisément quelle est cette chose qui est passée par la mort.

Toutefois, avant de considérer ce qui doit mourir pour que nous puissions être délivrés du *péché*, nous devons nous assurer que nous avons bien saisi la force des versets que nous venons tout juste de lire. Il est dit ici que *seuls ceux qui meurent peuvent vivre*. Ce n'est qu'une autre façon de dire que l'ancienne vie doit disparaître *avant* que la nouvelle la remplace. La mort fait toujours disparaître ce qui est ancien. La résurrection, elle, apporte ce qui est nouveau.

Cette vérité est exprimée avec force au verset 5, »En effet, si nous sommes devenus une même plante avec Lui par la conformité à Sa mort, nous le serons aussi par la conformité à Sa résurrection.«

La première partie de ce verset est une proposition *conditionnelle*. »Si nous sommes devenus une même plante avec Lui par la conformité à Sa mort...« Ces paroles expriment la grande vérité qu'à moins d'avoir rempli cette condition, la dernière partie du verset ne peut tout simplement pas suivre, car seulement ceux qui sont morts avec Christ peuvent en retour vivre avec Lui. C'est à dire que la nouvelle vie ne peut prendre place à moins que l'ancienne ait été enlevée. *Tout d'abord*, le buisson d'épines doit être *enlevé avant* que le pommier puisse prendre sa place. Ils ne peuvent et ne sauraient croître au même endroit.

Lorsque Paul affirme que nous devons mourir avec Christ, que veut-il dire exactement? Devons-nous interpréter ces paroles au sens figuré? Est-il en train de nous parler d'une véritable expérience ou tout simplement d'un changement d'attitude mentale, ou quelque chose de semblable?

La raison pour laquelle plusieurs éprouvent de la difficulté à y voir

une mort *réelle*, est de au fait qu'ils ne peuvent faire la différence entre la chair, avec ses tendances au *péché*, et l'affection de la chair (esprit charnel), autrement appelé le coeur de pierre, l'ancien mari ou le maître d'esclave. Puisque la plupart des gens confondent la chair avec le péché dans la chair, et qu'il n'est pas nécessaire d'attendre que la vie présente se termine pour naître de nouveau, on en arrive à la conclusion que cette mort n'est qu'une figure de rhétorique qu'on attribue au pécheur repent, n'étant réelle que dans la vie de Christ.

En fait, quelqu'un laissant derrière lui l'expérience de Romains 7 pour ressusciter en nouveauté de vie, ne passe pas par une mort physique. Bien qu'il soit né de nouveau, il est toujours en possession du même corps de chair et de sang. La chair à ce moment là, ne subit aucun changement. La chair avec ses tendances au *péché* est une chair mortelle. Nul n'en sera délivré avant le grand matin de la résurrection alors que le Seigneur Jésus reviendra pour prendre les siens avec Lui afin que là où Il est ils y soient aussi.

Mais le fait est qu'il meurt, sinon, il ne saurait être en Christ. Qu'est-ce qui meurt? Nous trouvons la réponse au verset 6. «Sachant que *notre vieil homme* a été crucifié avec Lui,...» Que faut-il entendre par «*vieil homme*? Pour être bien certain d'avoir compris, la deuxième partie du verset nous dit que le *vieil homme* est crucifié, »afin que le corps du *péché* fût détruit,...« Paul aurait très bien pu écrire: «Sachant que notre *vieil homme* est crucifié avec Lui, afin que le *vieil homme* fût détruit,...« Mais au lieu d'utiliser le terme, »*vieil homme*« une deuxième fois; il utilise le terme, »le corps du *péché*«. De cette façon, nous sommes amenés à comprendre que le »*vieil homme*« et le »*corps du péché*« sont une seule et même chose.

Au verset 24 de Romains 7, le »*corps du péché*« est appelé le »*corps de cette mort*«, un autre nom pour la »*loi du péché*« dont il parle au verset précédent. Jusque là, nous savons que le »*vieil homme*«, le »*corps du péché*«, le »*corps de cette mort*« et la »*loi du péché*« font tous référence à ce troisième facteur, l'affection de la chair, qui, par nature, »ne se soumet pas à la loi de Dieu et ne le peut même pas.«

C'est cela qui est crucifié à mort lorsqu'une personne passe de la mort à la vie. Autrement, il est tout à fait impossible à quiconque de vivre en nouveauté de vie.

Qu'il n'y ait aucun malentendu à ce sujet. Cette mort est une mort *réelle*. La crucifixion n'est pas un exil. Ce n'est pas la prison à vie non plus, ni être enchaîné ou gardé sous contrôle. La crucifixion est une façon de mettre à mort. Ceux qui y ont recours ne sont pas satisfaits aussi longtemps que ce résultat n'a pas été atteint.

Par conséquent, lorsque Paul dit que le *vieil homme* est crucifié, cela

signifie qu'il est mis à mort. Paul dit qu'il est crucifié afin que *le corps du péché* fût détruit. Lorsque qu'une chose est détruite, elle cesse tout simplement d'exister. Ses jours sont terminés. Elle n'est plus.

Dans chaque cas, nous avons vu que cette oeuvre est accomplie dans un but bien précis. Ce but c'est que la personne puisse passer de la désobéissance à l'obéissance, de cette condition où elle se plaint de ne pas être capable de faire ce qu'elle souhaite faire, à la condition où la justice de la loi est accomplie dans sa vie. Ainsi dans ce verset *vieil homme est crucifié, le corps du péché est détruit*, »pour que nous ne soyons plus les esclaves du péché.«

L'Evangile est enseigné d'une façon merveilleuse dans la nature. Si nous substituons le buisson d'épines à la place du vieil homme, et que nous lisons le verset à nouveau en l'appliquant au jardinier qui désire avoir de bons fruits, voici ce que nous obtenons:

»Sachant que le vieil arbre a été enlevé par les racines afin que le buisson d'épines fût détruit, et que dorénavant il ne produise plus d'épines.« Nul n'aura la moindre difficulté à voir que ce principe opère dans la nature. Appliquez le même principe d'opération dans le domaine spirituel et vous verrez qu'il est tout aussi nécessaire que l'âme soit purifiée de la présence du vieil homme de péché avant de pouvoir porter les fruits de l'Esprit.

LA DELIVRANCE

Jusqu'ici, nous avons accordé beaucoup d'attention à l'étude du problème. Comme résultat de cette étude, nous en sommes arrivés à la conclusion que nous *faisons ce que nous faisons*, non pas à cause de la faiblesse de la volonté, mais plutôt à cause de *ce que nous sommes*. Aussi longtemps que nous sommes en possession de la loi du péché et de la mort, nous avons en nous une puissance mauvaise qui s'assurera le contrôle de la chair sans respect aucun pour les désirs de la volonté et de la conscience.

Par conséquent, pour être délivré de cette puissance, il faut qu'elle soit ôtée et remplacée par une nouvelle vie. C'est la seule façon d'expérimenter la nouvelle naissance. C'est la seule façon de passer de l'esclavage de Romains 7 à la liberté de Romains 8.

Pour obtenir la délivrance, il est primordial, bien sûr, que nous ressentions notre besoin. Il est tout aussi primordial que nous sachions comment se fait le passage de l'esclavage à la liberté.

Je me rappelle d'avoir donné cette étude à une famille en particulier, pour la première fois. Comme nous l'avons fait dans cette étude, je leur ai expliqué le problème et une fois terminé, nous nous sommes arrêtés pour prendre un petit repos.

La dame me dit, «Vous savez, nous avons entendu un sermon de ce genre il n'y a pas très longtemps.»

«En effet,» reprit le mari. «Le pasteur nous a expliqué le problème à peu près comme vous l'avez fait jusqu'ici. J'ai écouté attentivement tout ce qu'il disait car j'étais désireux de comprendre le problème et sa solution. Je savais que je me trouvais dans l'expérience de Romains 7 et je voulais absolument en être délivré. Cependant, après avoir fini d'élaborer sur le problème, il s'est assis. Dans mon anxiété à connaître la réponse qu'il n'avait pas encore donnée, je me suis levé et je lui ai dit, 'Pasteur, vous nous avez donné le problème. S'il vous plaît, donnez-nous la solution. Dites-nous comment faire pour être délivré de cette puissance.'

«De nouveau, le pasteur se leva et tristement, il dit, 'Je suis désolé. Je ne suis pas en mesure de vous donner la réponse à cette question, parce que je ne l'ai pas encore trouvée moi-même.' Je n'ai jamais été aussi désappointé de ma vie.»

Cet homme repensait à toute cette histoire, puis, se tournant vers moi, il dit, «Allez-vous, vous aussi, nous laisser sans la solution du problème?»

Je fus si heureux de pouvoir lui dire que nous nous étions arrêtés seulement pour quelques instants et que la solution suivrait en des termes

non équivoques. Il en va de même pour cette petite brochure; nous ne vous laisserons pas avec le problème sans vous en présenter la solution en des termes clairs et précis.

L'Evangile est la solution. C'est la puissance de Dieu pour sauver du péché.

Peut-être vous vous posez la question de savoir pourquoi, si l'Evangile est la puissance de Dieu pour délivrer du péché, vous ne l'avez pas encore été. La réponse est que l'Evangile *n'est pas* la puissance de Dieu pour le salut de *quiconque*.

Relisez Romains 1:16 encore une fois, mais soigneusement cette fois-ci. Si vous remarquez, Paul ne dit pas: »Je n'ai point honte de l'Evangile de Christ: car c'est la puissance de Dieu pour le salut de *quiconque*.« Il dit plutôt que l'Evangile est la puissance de Dieu pour le salut de *»quiconque croit«*. C'est ce qui fait toute la différence du monde. Pour l'incroyant, l'évangile n'est seulement que de belles paroles mais pour celui qui croit, l'évangile est *la puissance de Dieu* pour sauver de la puissance du péché.

L'apôtre Jean fait écho à cette même vérité en ces termes, *»et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi.«* 1 Jean 5:4.

Si vous posiez la question à des chrétiens de profession, *»Avez-vous la foi?«* la plupart s'empresseront de répondre par l'affirmative. Dans un certain sens, leur réponse est justifiée. N'ont-ils pas foi en la Bible comme étant la Parole de Dieu? N'ont-ils pas foi en Dieu, l'Etre suprême? Ne croient-ils pas au jugement et que le salut ne se trouve qu'en Jésus seul?

Toutefois, quelqu'un peut avoir la foi en tout ce qui a été énuméré plus haut sans pour autant avoir la foi qui s'approprie la puissance vivifiante de l'Evangile du Dieu vivant pour le sauver du *péché*. Nous pouvons dire sans risquer de nous tromper que quelqu'un se trouvant dans l'expérience de Romains 7 n'a pas la foi qui triomphe du monde..La foi n'apporte pas simplement la victoire. *C'est* la victoire. Par conséquent, si vous avez ce genre de foi dont parlent Paul dans Romains et Jean dans son épître, alors il est certain que vous n'êtes pas dans l'expérience de Romains 7 mais bien dans la délivrance de Romains 8.

C'est de cette foi dont Jésus parlait lorsqu'il disait, *»Mais lorsque le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?«* Luc 18:8. Ce genre de foi, qui a pour fruit la délivrance du péché, n'est pas la plus communément possédée dans le monde aujourd'hui. Jésus savait qu'il en serait ainsi, et c'est pour cette raison qu'il fit cette question, laquelle signifiait qu'il ne s'attendait pas à en trouver beaucoup à Son retour.

Pourtant, sans cette foi, la victoire est impossible. Par conséquent, il est important que soit clair à notre esprit la façon d'exercer ce genre de foi.

Considérons l'histoire de l'officier qui était parti de Capernaüm pour rencontrer Jésus afin de lui demander de guérir son fils.

»Il retourna donc à Cana en Galilée, où Il avait changé l'eau en vin. Il y avait à Capernaüm un officier du roi, dont le fils était malade. Ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, il alla vers Lui, et le pria de descendre et de guérir son fils, qui était près de mourir. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point. L'officier du roi lui dit: Seigneur, descends avant que mon enfant ne meure. Va, lui dit Jésus, ton fils vit. Et cet homme crut à la parole que Jésus avait dite, et il s'en alla. Comme déjà il descendait, ses serviteurs, venant à sa rencontre, lui apportèrent cette nouvelle: ton enfant vit. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux; et ils lui dirent: Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était à cette heure même que Jésus avait dit: Ton fils vit. Et il crut, lui et toute sa maison. Jésus fit encore ce second miracle lorsqu'il fut venu de Judée en Galilée.» Jean 4:46-54.

Cet homme cherchait une guérison physique. Son fils était si malade qu'on ne lui accordait plus que quelques heures à vivre. Manifestement, les médecins terrestres l'avaient condamné à mourir, ayant fait tout ce qu'ils pouvaient pour le sauver.

Bien que cette histoire ne concerne que l'exercice de la foi pour la guérison physique, elle contient néanmoins des leçons de grande valeur en ce qui a trait à la guérison spirituelle. En fait, le but même des guérisons physiques opérées par Jésus était de nous révéler Sa puissance et la façon de recevoir la délivrance de nos maladies spirituelles. Si nous voyons Jésus seulement comme quelqu'un possédant la puissance de guérir la lèpre et la paralysie ou des choses semblables, alors nous passons complètement à côté de la véritable signification de Son ministère de guérison. Dans la Parole de Dieu, la maladie est un symbole du péché. Voyez Esaïe 1:4-6. De plus, c'est un symbole approprié de la maladie du péché.

Comparons ce que nous avons étudié jusqu'ici, à propos du problème du péché, avec le problème de la maladie. L'homme atteint de la maladie possède un esprit et un corps. Son esprit désire faire certaines choses, mais la maladie est une puissance qui habite dans son corps et qui le contrôle, de sorte qu'il lui est impossible de faire ce qu'il désire faire. Il ne peut espérer faire ce qu'il désire faire tant et aussi longtemps qu'il n'aura pas été guéri de la maladie en question. A vrai dire, il serait difficile de trouver une image plus parfaite pour illustrer la triple nature du problème du *péché*.

Ainsi, l'officier de Capernaüm, en recherchant l'aide de Christ, était à la recherche d'une solution d'un problème tout à fait identique à celui du

péché. Son fils avait besoin d'être délivré de la puissance de la maladie qui habitait dans son corps tout comme nous avons besoin d'être délivrés de la puissance de la maladie du péché qui habite dans notre corps.

Sans contredit, il alla vers la seule personne qui pouvait l'aider, c'est-à-dire, Jésus. Sa requête était en harmonie avec ce que le Seigneur désirait qu'il reçoive. Par conséquent, il s'était adressé à la bonne personne et avait demandé ce qu'il était en droit de recevoir. Cependant, Jésus refusa de lui accorder l'objet de sa requête. Ce refus n'était pas dû au fait que Christ en avait décidé ainsi ou que cet homme n'avait pas trouvé la faveur divine. Christ refusa de lui accorder l'objet de sa requête à cause de la façon avec laquelle il avait approché Celui-ci.

Combien souvent nous nous sommes agenouillés en prière afin de réclamer le pardon d'un *péché* et plaidé avec le Seigneur de nous donner la victoire sur ce problème tout particulier pour constater après que le même péché est encore existant, comme si nous n'avions jamais prié du tout. Confus et perplexes, nous avons poursuivi notre chemin incapables de comprendre pourquoi le Seigneur n'a pas répondu à notre prière. De même, cet homme serait retourné chez lui pour trouver son enfant mort s'il n'avait pas découvert son erreur dans sa façon d'approcher Jésus et corriger celle-ci par le moyen de la véritable science de la prière. C'est lorsqu'il *crut*, que sa prière fut entendue et exaucée.

Jésus n'avait pas laissé cet homme dans l'ignorance quant à son manque de foi. Il lui avait dit tristement, »Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point.« Jean 4:48. En disant ces paroles, »vous ne croyez point«, c'était dire dans un langage le plus clair, *tu ne crois pas encore; tu es encore un incroyant.*

Cependant, n'oubliez pas le fait que cet homme connaissait son grand besoin, tout comme vous d'ailleurs. Il était parfaitement conscient qu'aucune puissance terrestre ne pouvait guérir son fils. De même vous savez qu'aucune puissance terrestre ne peut vous guérir de la maladie du *péché*. Cet homme vint à *Jésus* avec sa requête. De même vous êtes venus à *Christ* le suppliant de vous donner la victoire sur vos péchés. Cet homme avait prié Christ, car demander, c'est prier. De même, vous avez prié plusieurs fois.

Malgré tout cela, Jésus lui répondit comme à un *incroyant*. Il ne pouvait absolument *rien* faire pour lui.

C'est à dire que, après avoir fait tout ce qu'il vous était possible de faire afin d'obtenir la victoire sur vos péchés, vous vous trouvez encore dans l'expérience de Romains 7, *alors vous aussi vous êtes un incroyant*. Si vous êtes un incroyant, alors vous avez besoin de comprendre la vraie foi, celle qui est *agissante* par l'amour et qui *purifie* l'âme.

De quelle manière cet homme s'est-il adressé à Jésus? Les paroles

de Jésus en disent long. »Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point.« En d'autres mots, cet homme vint à Jésus avec sa requête, puis, il attendit pour voir s'Il pouvait l'exaucer. Dans le cas où celle-ci serait exaucée, alors il croirait en Lui.

Ce n'est pas là l'approche de la foi qui sauve et ne saurait l'être en aucune façon. Pourtant, si nous avions le courage de réexaminer la façon dont nous sommes venus à Dieu en prière, nous verrions que notre approche n'a été différente en rien de celle de l'officier. Nous nous sommes présentés devant le Seigneur afin d'obtenir Sa bénédiction. Puis, nous sommes repartis s'attendant à recevoir cette bénédiction avant même de croire être déjà en possession du don renfermé dans la promesse. En fait, nous pouvons dire sans risquer de nous tromper que si nous avions pu voir l'accomplissement de la bénédiction au même instant, la surprise aurait été d'autant plus grande.

A l'exemple de cet homme, nous devons tous arriver à ce point tournant, à un moment ou l'autre de notre vie si nous voulons faire l'expérience de la foi qui sauve. Lorsque le Seigneur nous adresse des paroles de reproches, alors l'Esprit de Dieu, qui convaint de péché, fait *pénétrer* Ses paroles profondément dans notre conscience afin de nous révéler nos défauts de caractère. C'est ainsi que les paroles du Christ, sous l'influence de l'Esprit, furent suffisantes pour révéler à cet homme le genre d'incrédulité régnant dans son coeur. Comme il vit ce que le Seigneur s'était efforcé de lui montrer, il doit avoir accepté le reproche. Il doit avoir saisi la puissance révélée dans la vie de Jésus, sa foi dû se cramponner à cette puissance puisque la réponse du Sauveur concernant sa deuxième requête fut tout à fait différente de la première.

A nouveau l'homme supplia Jésus en ces mots, »Seigneur, descends avant que mon fils ne meure.«

Cette prière était différente. Il est peut-être possible que nous ne voyions pas tout de suite la différence dans la prière elle-même, mais nous savons qu'il y en a une lorsque nous considérons la réponse divine. La première requête entraîna une réprimande tandis que la seconde apporta la délivrance. En quoi sont-elles différentes l'une de l'autre? La différence, c'est que maintenant l'homme en question *crut*. Les Ecritures le confirment. »Et cet homme crut à la parole que Jésus avait dite, et il s'en alla.« Verset 50.

Cana n'était pas à une grande distance de Capernaüm. Sûrement pas plus de vingt-cinq kilomètres. Christ avait parlé à la septième heure, c'est-à-dire, une heure de l'après-midi, si bien que l'officier aurait très bien pu retourner chez lui cet après-midi là. Mais il ne choisit pas de le faire. Cependant, c'est ce qu'il aurait fait s'il avait eu besoin de voir *de ses propres yeux* que son fils était bel et bien guéri.

L'OFFICIER

Connaissait son besoin;

Il vint;

Il demanda;

L'Accomplissement

Il attendit pour voir

Puis il croirait

CETTE FAÇON D'AGIR NE LUI APPORTA PAS LES RESULTATS
ESCOMPTE. COMME LUI NOUS DEVONS APPRENDRE LA
FAÇON APPROPRIÉE AVANT DE POUVOIR RECEVOIR
LA VICTOIRE VIVANTE DE LA FOL

NOUS DEVONS:

Connaître les promesses;

Croire les promesses;

Venir;

Demander;

Recevoir par la foi;

Remercier Dieu pour l'avoir reçu;

L'Accomplissement

aura lieu

au moment ou nous

en aurons

le plus besoin.

Puis nous repartons en possession
du don par la foi quoique nous
ne le voyions pas encore.

CECI EST LA CHEMIN D'UNE FOI VIVANTE.
C'EST LA VOIE DE LA SCIENCE DIVINE DE LA PRIERE.
CECI PRODUIT LES RESULTATS DESIRES.

Il *savait* que son fils avait recouvert la santé. A son retour à la maison le lendemain, ses serviteurs lui dirent exactement ce que sa foi lui avait dit une journée auparavant. Nul doute qu'ils durent restés surpris de voir que leur maître ne manifesta aucune surprise à l'annonce de cette grande nouvelle.

Comparons maintenant les deux approches. En le faisant, nous nous trouvons à comparer celle du croyant avec celle de l'incroyant. A la seconde occasion, il vit un aperçu de la puissance résidente en Jésus en tant que Fils de Dieu. Sa foi s'accrocha à cette puissance, voyant en elle la réponse complète à son besoin. C'est alors qu'il adressa sa requête, saisit le don par la foi, sachant qu'il était *déjà* sien, et il s'en retourna avec l'assurance que le don *qu'il possédait déjà*, serait réalisé lorsque le besoin s'en ferait sentir.

En ceci nous est révélée la formule pour réussir dans la démarche de la foi.

Premièrement, nous devons posséder une connaissance exacte du problème auquel nous avons à faire face. Combien souvent dans le passé nous sommes allés à Dieu lui demandant de nous pardonner pour ce que nous avons fait, sans toutefois avoir reconnu la cause véritable et demandé à ce que cette loi du péché, qui habite en nous, soit enlevée. Tout cela était dû à une grande déficience quant à la compréhension que nous avions de la nature même du péché, déficience qui doit être comblée avant que nous soyons à même de prier avec succès et d'une manière intelligente.

Deuxièmement, nous devons connaître les promesses de Dieu jusqu'à ce qu'elles deviennent non seulement les paroles de la Bible, mais la puissance même de Dieu en nous. Si nous désirons faire cette expérience, nous devons lire les promesses et les étudier jusqu'à ce qu'elles soient véritablement absorbées à un point tel qu'elles deviennent une partie de nous-mêmes.

Pourtant, combien souvent ne me suis-je pas retrouvé devant un groupe de chrétiens de profession après leur avoir demandé de me répéter les glorieuses promesses de la Bible concernant la victoire personnelle sur le *péché*, pour constater qu'ils se trouvaient dans l'impossibilité de le faire. Tous ceux qui désirent posséder et maintenir la victoire personnelle sur le problème du *péché*, doivent arriver à faire de ces promesses une réalité vivante. Nous devons les avoir à l'esprit, prêtes à jaillir des lèvres en réponse à toute attaque de la partie adverse ou de toute suggestion visant à faire douter de la puissance de Dieu pour sauver du *péché*.

Ce n'est pas notre intention de vous donner une liste complète de toutes les grandes promesses contenues dans la Bible; elles sont aussi nombreuses qu'effectives pour sauver de la loi du péché et de la mort.

Chacun devrait les chercher pour lui-même. En voici quelques-unes pour ceux qui désireraient commencer à en faire la collection.

»Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous.« Romains 6:14. Lisez ces paroles jusqu'à ce vous réalisiez qu'elles sont la promesse personnelle de Dieu pour vous que le péché n'aura plus de pouvoir sur vous.

»Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation Il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter.« Corinthiens 10:13. Tout comme un bon père de famille ne permettra pas que son enfant soit mis en face de dangers trop grands pour son jeune âge, de même le Seigneur ne permettra jamais que nous parvenions à une tentation trop forte pour que nous ne puissions la supporter. Car pour chaque tentation placée sur votre chemin, le Seigneur a Sa délivrance toute prête de sorte qu'il n'y a aucune espèce d'excuse pour le *péché*. Nous «pouvons tout par Celui qui nous fortifie.« Philippiens 4:13.

La Bible fourmille de telles promesses et le mieux, c'est de les chercher pour soi-même. En voici encore quelques-unes. Matthieu 1:21; Jean 8:36; 1 Corinthiens 15:34, 57; 2 Corinthiens 2:14; Galates 3:14-21; Philippiens 1:6; 1 Thessaloniens 4:3; 5:23,24; 1 Pierre 1:5; 2 Pierre 1:4; et Jude 24. Dans l'Ancien Testament, Psaumes 23 et 46 constituent tous les deux de puissantes promesses de délivrance. Considérez aussi la puissance renfermée dans les promesses contenues dans Ezéchiel 11:19,20; 36:26.

La connaissance des promesses vise à acquérir cette foi qui agit par l'amour et qui purifie l'âme. Plus vous les lisez, plus vous les étudierez, et plus elles deviendront une partie de vous-mêmes, plus elles seront à même d'édifier votre foi, au point où vous vous emparerez de la puissance qui seule peut vous procurer la délivrance. La foi n'est pas quelque chose que nous possédons naturellement. Ce n'est pas quelque chose que nous pouvons produire en nous-mêmes. Cela est impossible. »La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu.« Romains 10:17.

Lorsque la foi est devenue une foi vivante, c'est-à-dire une foi qui croit et qui s'accroche aux promesses de Dieu, alors le moment est venu pour le croyant de passer à la troisième étape. Cette étape consiste à aller aux pieds de Jésus et à réclamer la bénédiction. Surtout, ne priez pas comme vous aviez l'habitude de le faire. Ce genre de prière n'apporte aucun résultat. Dans le passé la façon de prier allait à peu près comme ceci, »Seigneur, j'ai *péché*. Je t'en supplie, pardonne-moi pour ce *péché* et aide-moi à ne plus jamais le refaire.«

Cette façon de prier ne vous a pas procuré la victoire dans le passé

pas plus qu'elle ne le fera dans le futur. Un changement s'impose tout comme il fallut que l'officier modifie sa façon de prier. Votre prière devrait, à partir de maintenant, ressembler à celle-ci, par exemple. »Seigneur, j'en suis arrivé au point où je me rends compte que mon problème réel se trouve dans cette mauvaise nature qui est en moi. Cette nature mauvaise, c'est la «puissance du péché», la »loi du péché et de la mort«, »le corps de mort«, »l'affection de la chair«, ou le »coeur de pierre«. Aussi longtemps que cette puissance demeure en moi, je suis un mauvais arbre et je ne peut porter que du mauvais fruit puisque mon corps demeure sous le contrôle de cette puissance. Seigneur, tu as promis d'enlever ce coeur de pierre et de me donner un coeur nouveau à la place. Je crois absolument que tu le feras et en accord avec la promesse, je te donne mon coeur de pierre. Prends-le et éloigne-le de moi. Je n'en veux plus. Ensuite, remplace-le par un coeur nouveau. Que je devienne participant de Ta nature divine. Par la foi, et par conséquent en réalité, je possède déjà le don promis et je t'en remercie, au nom de Jésus, Amen.«

Si vous êtes en possession d'une foi vivante, alors vous n'attendrez pas de posséder le don car vous savez que vous l'avez déjà en votre possession. Vous saurez au même moment et au même endroit que vous avez été délivrés, que le *péché* (puissance du *péché en* vous) n'a plus de pouvoir sur vous et que finalement, vous êtes devenus un enfant de Dieu. Résistez à tout prix à la tentation toute humaine d'attendre de voir les résultats avant de pouvoir croire. N'attendez pas non plus de *ressentir* que vous avez été transformé. Croyez-le parce que *la Parole de Dieu le dit* et vous constaterez bientôt qu'il en est bien ainsi.

L'officier n'avait pas attendu de voir que son fils était bien en vie et bien portant avant de croire qu'il était parfaitement guéri. Il n'avait pas besoin de voir, car, en Christ, il possédait la Parole de Dieu, *et cela lui était suffisant*. La foi repose sur la Parole de Dieu et non pas sur la vue ou les circonstances, lesquelles peuvent changer d'une journée à l'autre. Par conséquent, si vous voulez savoir où vous en êtes dans votre relation avec Dieu, regardez à la Parole de Dieu et non à ce que vous ressentez, et que celle-ci soit votre seule réponse.

MON TMOIGNAGE

L'apôtre Jean déclare, »Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec Son Fils Jésus-Christ.« 1 Jean 1:3. Ceux qui peuvent le mieux aider leurs semblables sont ceux qui peuvent témoigner d'une expérience personnelle. Ils peuvent parler de ce qu'ils savent, et non de simples probabilités. Si vous me permettez, j'aimerais vous raconter ma propre expérience afin d'en assurer d'autres que la solution proposée dans cette brochure est digne de confiance, qu'elle a été éprouvée et qu'elle mène au succès. Plusieurs dans le monde entier ont depuis entendu ce message et peuvent témoigner de son efficacité.

En 1953, je commençais ma carrière de professeur dans un collège missionnaire. L'année suivante j'étais nommé ancien d'église. J'aimais l'église et je devins très absorbé dans ses activités. Je comprenais et j'aimais les doctrines et je prêchais le message avec beaucoup de sérieux et d'enthousiasme. Je me croyais en possession du salut aussi bien que n'importe qui et, jour après jour, je me reposais dans l'espoir de la vie éternelle.

Je jouissais d'une bonne réputation et menais une »bonne« vie. Cependant, je luttais intérieurement contre certains problèmes que je ne pouvais vaincre. J'enseignais la menuiserie et il me semblait que les étudiants qui avaient le moins de succès dans les matières théoriques avaient été assignés à cette classe. Quelques-uns parmi eux développèrent une forte résistance à l'étude au point que la salle de classe était devenue une scène de batailles journalières entre mes efforts pour les enseigner et leurs efforts pour résister à l'enseignement.

Ma patience fut éprouvée au-delà de sa limite, de sorte que ma fureur fut engendrée contre eux. Il y eut des occasions où je leur aurais joyeusement frappé la tête contre le mur. Mais quelque chose m'en empêchait, une influence contraignante m'en gardait. J'avais une bonne réputation à préserver. Je ne voulais surtout pas être censuré par le principal ou le comité du collège. Alors, je dus étouffer ma rage, si bien que personne ne put la remarquer.

Si vous *prenez* une chaudière à vapeur et que vous la chauffiez d'un feu vigoureux et que vous en bouchiez toutes les issues, elle tiendra le coup pendant un certain temps, il est vrai, mais la pression ira en augmentant. Si vous baissez le feu pendant un certain temps, la pression diminuera sans produire d'explosion, mais si le feu est activé et maintenu,

le moment viendra où la chaudière éclatera. Plus longtemps la chaudière résistera à la pression montante, plus l'explosion sera grande.

Il en était de même avec moi. Pendant que la pression de la tentation chauffait ma colère de jour en jour, je fermais toutes les issues afin de ne pas laisser échapper la colère qui se trouvait à l'intérieur. Mais elle n'en était pas moins là, de sorte que le moment viendrait, tôt ou tard, où elle éclaterait. Plus je me retenais, plus grande était l'explosion lorsqu'elle venait. Cela se produisait généralement durant la fin de semaine lorsque j'étais à la maison. A ce moment là, ma femme et mes enfants devenaient les bouc émissaires de la colère que d'autres avaient engendrée.

Une fois toute cette pression relâchée, je me sentais alors coupable et plein de regrets. Je me tournais vers le Seigneur pour lui demander de me pardonner et je lui promettais en toute sincérité de ne jamais plus recommencer. Etant déterminé plus que jamais, je retournais en classe pour constater que la même procédure était à recommencer. Encore une fois, l'attitude des élèves excitait ma colère. Encore une fois, je fermais toutes les issues. Encore une fois la pression montait, et puis venait l'explosion. Encore une fois il y aurait la repentance et la supplication pour recevoir le pardon. Puis, la même histoire se répéterait à nouveau.

Tous mes efforts étaient voués à l'échec; je péchais et je me repençais, je péchais et je me repençais, et ce, continuellement. Nul doute possible, je me trouvais dans l'expérience de Romains 7. J'éprouvais beaucoup de difficultés à me comprendre moi-même et l'épître aux Romains me semblait des plus difficiles à comprendre. Je voulais recevoir des explications. J'écoutai des pasteurs pour savoir ce qu'ils en pensaient, mais il devint évident que même ceux occupant des postes de responsabilité importants étaient aux prises avec les mêmes luttes et les mêmes frustrations.

Ceci eut pour effet de me calmer et de me faire adopter une philosophie des plus rassurantes, qui me conduisit à penser que j'étais sûrement en possession du salut. Je me rassurais en me disant que puisque j'étais sincère et honnête et que je faisais du mieux que je pouvais, le Seigneur, au jour du jugement, me dirait sûrement, «Cet homme a fait de son mieux même s'il a vécu une vie de péchés sur la terre. Par conséquent, pardonnons-lui et donnons-lui une place dans le Royaume.»

Puis un jour, je rencontrai un jeune homme rempli de l'ardeur d'une nouvelle *expérience* dans la délivrance. Il n'y avait rien qui lui tenait autant à coeur. Au début, ses propos me semblaient être un jargon, car il me parlait d'une expérience et d'une vie dont je n'avais aucune idée.

Puis, d'un geste inattendu, il s'adressa à moi de la façon la plus directe. «Sais-tu ce que cela veut dire que d'avoir la victoire sur chaque péché connu, chaque jour?» demanda-t-il?

Là-dessus, je me moquai de lui. »Pourquoi« lui dis-je, sur un ton incrédule, »cela doit faire au moins dix ans que je cherche ce genre d'expérience. Il n'y a personne qui ait prié avec plus d'ardeur et essayé avec autant d'énergie pour l'obtenir que moi. Je n'ai pas encore rencontré une personne qui ait fait cette expérience. Tu vois, moi je fais de mon mieux chaque jour. A la fin de la journée je plaide pour le pardon de mes péchés. Je crois que Dieu me pardonne, et au jour de la résurrection Dieu acceptera mes meilleurs efforts comme étant le mieux que je pouvais faire et je crois que je serai sauvé.«

Je ne pourrai jamais oublier la réponse qu'il me fit. Ce n'était pas tant les paroles que le regard. Je pouvais lire ces paroles sur son visage, »Mon frère, tu as besoin d'aide et ça presse.« Ce message fit une profonde impression sur moi si bien que lorsqu'il me demanda s'il pouvait venir me voir pour me donner une étude sur ce sujet, je ne perdis pas de temps pour convenir du moment.

Je peux dire que je n'ai jamais entendu une étude aussi étrange que celle-là. Tout d'abord, il lisait un verset des Ecritures. Ensuite, il tentait d'en donner une explication mais il semblait que les mots lui manquaient. Pour finir, il passait à un autre verset. L'étude avait pris l'allure d'une lecture de versets après versets. Je décidai de les prendre en note sur une feuille de papier.

A la fin, je me comportai en incrédule et il me laissa. Je suis persuadé qu'il partit découragé et convaincu que je devais être un bien piètre sujet sans espoir aucun de me voir accepter son message de délivrance.

Pendant plusieurs jours, ces passages des Ecritures me revenaient constamment à l'esprit, et je ne pouvais tout simplement pas échapper à leur influence. Cependant, je n'en comprenais pas tout à fait le sens. J'avais l'impression d'être un aveugle sur le point de recouvrer la vue. »Il regarda et dit: J'aperçois les hommes, car j'en vois comme des arbres, et qui marchent.« Marc 8:24.

Quatre jours passèrent. C'était un mercredi après-midi. J'étais rentré à la maison pour quelques minutes, pendant un court arrêt de travail, avec la liste des versets en ma possession. Je me suis mis à les relire un à un. »Car le *péché* n'aura point de pouvoir sur vous;« »Mais grâce soit rendu à Dieu, qui nous donne la victoire par Jésus-Christ notre Seigneur;« »Or, à Celui qui peut vous préserver de toute chute...«.

Cette fois je relus ces passages avec beaucoup plus d'attention de façon à mieux en percevoir la signification. Je sais que l'Esprit de Dieu était là afin d'illuminer la Parole de vérité. Je n'avais pas terminé la liste que je fus soudain envahi par une conviction profonde. Jusque là j'avais cru que je ne pouvais pas vivre sans pécher. Tout d'un coup, je me rendis compte des implications d'une telle pensée. Je compris alors que si je

persistais à croire que je ne pouvais faire autrement que de pécher chaque jour, c'était tout simplement croire que Satan était plus fort que Christ et que le péché était plus fort que la justice. Aussitôt que je compris cela, je vis que ma vie, au lieu d'avoir été un témoignage pour la puissance de Dieu, avait été un témoignage pour la puissance de Satan. Ce qui avait rendu mon témoignage d'autant plus fort pour la cause de Satan, c'est que j'avais maintenu et professé cette erreur.

A partir de ce moment là, l'Esprit de Dieu put exercer Son influence sur moi. Soudain, je réalisai que ce sur quoi je m'étais toujours appuyé pour m'assurer que j'étais un enfant de Dieu, venait de s'effondrer en un instant — ma connaissance, mon zèle, ma position et mon amour pour la vérité, telle que je la comprenais. Tout cela maintenant ne signifiait plus rien tant que mon assurance du salut était concernée. Je me vis comme Dieu me voyait — sans espoir, perdu, éternellement condamné. C'est comme si je venais d'être envahi par la noirceur d'un désespoir terrible, la pensée horrible de ne pas avoir part à la résurrection des justes. Jamais je n'avais connu de moments aussi sombres dans toute ma vie. Je compris mieux quel sera le sort des méchants lorsqu'ils se tiendront autour de la cité de Dieu et le moment où ils réaliseront qu'ils sont éternellement perdus.

Je ne sais trop comment mais le Seigneur me donna l'honnêteté d'admettre que tout cela n'était que trop vrai. Je ne me défendis pas en m'appuyant sur le fait que j'étais un ancien d'église, un enseignant, un homme bien versé dans les Ecritures, un prédicateur, quelqu'un jouissant d'une bonne réputation et prêt à tout sacrifier pour la cause de la vérité. J'en remercie le Seigneur et j'en profite pour faire appel à vous, lecteurs, que lorsque votre tour viendra, lorsque votre moment de vérité sera venu, acceptez d'y faire face, autrement vous risqueriez d'étouffer les appels du Saint-Esprit, et de fermer la porte à tout nouvel appel de la grâce divine en votre faveur. Ce qui aurait pour effet d'amener des conséquences désastreuses éternelles.

C'est toujours dans le but de guérir que le Seigneur permet aux coups de nous atteindre. Au moment même où je me vis désespérément perdu, le Seigneur m'ouvrit les yeux sur le véritable sens des promesses qui m'avaient parues si mystérieuses auparavant. C'était comme si elles avaient été écrites spécialement pour moi. Ceci eut pour effet d'engendrer en moi une foi vivante. Par la foi, je m'enparai de la puissance renfermée dans la Parole. Je me suis tout de suite agenouillé et pour la première fois dans ma vie, je priai la prière de la foi. «Seigneur, je comprends maintenant que le problème n'est pas ce que je *fais*, mais plutôt *ce que je suis*. Cette nature mauvaise *en moi*, voilà la *source* du problème. Tout comme la maladie, cette nature mauvaise règne dans mon corps de

telle sorte qu'il m'est impossible de faire les choses que je désire faire et que je sais que je devrais faire. Prends-la Seigneur, cette nature mauvaise, et remplace-la par une nouvelle nature, Ta propre vie. Je t'en remercie au nom de Jésus, Amen.»

Je me relevai. Mon être tout entier attestait que je venais de naître de nouveau. Ce n'était pas un simple sentiment. Je ne me *sentais* guère différent. J'étais *convaincu*. Ma foi était ancrée sur la Parole de Dieu. Je vivais l'expérience de l'officier de Capernaüm qui savait que son fils avait été guéri avant même qu'il puisse le voir. Il le savait déjà. De même je le savais moi aussi, à ce moment là. J'en constaterai les effets plus tard tout comme il en avait été pour cet homme.

A l'époque, nous possédions une automobile de marque Ford pas mal capricieuse, je dois dire. Mon épouse la prenait souvent pour se rendre en ville mais elle ne réussissait pas toujours à la ramener. Il arrivait qu'elle me téléphonait pour me dire qu'elle était en panne. Cela m'ennuyait beaucoup d'avoir à quitter mon travail pour aller à sa rescousse. Cela me contrariait énormément et je le lui laissais savoir en me mettant en colère contre elle. A cette allure, notre mariage était voué à la destruction. Je regrettais d'avoir agi de la sorte une fois que tout était passé et après m'être confessé, je prenais la détermination de ne jamais plus recommencer. Je me souviens que l'occasion se présenta à nouveau et je me suis rappelé que j'avais prit la détermination d'user de patience et de me comporter comme un gentilhomme. Tout se passa pour le mieux pendant quelques minutes. Puis, l'outil me glissa entre les doigts. Je me blessai à la cheville. La colère monta et je me répandis en torrents de mots. Un triste sentiment de "A quoi bon" m'envahit. Je retournai à la maison, muet et défait, incapable de me comprendre moi-même.

Lorsque le jour de la délivrance arriva, je ne ressentis aucun changement en moi-même. Je ne fus soumis à aucune épreuve particulière à ce moment là. Le feu était éteint, j'étais en vacances et je vivais heureux de jour en jour. Puis, un certain vendredi après-midi, je reçus un appel de détresse de ma femme qui était en panne à quelques kilomètres de distance.

Sans penser à la façon dont je devrais me comporter, je la rejoignis immédiatement, et après avoir tout essayé pour faire redémarrer l'auto, je suggérai à mon épouse de retourner à la maison avec un voisin qui se trouvait à passer. Finalement, je n'eus pas d'autre choix que de faire remorquer l'auto. Ensuite, je retournai à la maison. C'était l'heure du souper. Plus tard, nous avons assisté au culte du soir à la chapelle, après quoi, nous sommes revenus à la maison pour la nuit.

J'étais presque endormi. Mon épouse était restée silencieuse pendant un bon moment et paraissait réfléchir. Je n'y portai que peu d'atten-

tion jusqu'à ce qu'elle me pose cette question soudaine. »Que t'est-il arrivé?«

Je ne voyais pas du tout où elle voulait en venir et je lui demandai de bien vouloir s'expliquer.

En réponse, elle me dit, »Il t'est arrivé quelque chose et je veux savoir quoi exactement.«

De nouveau je lui affirmai que je ne voyais pas de quoi elle voulait parler et je lui demandai des explications.

»Cet après-midi je m'attendais à recevoir les accusations habituelles à ton arrivée. Mais au lieu de cela, tu t'es contenté de faire ce que tu pouvais et tu m'as tout simplement renvoyée à la maison. J'étais contente de m'en tirer à si bon compte, mais je me suis dit que j'y goûterais sûrement une fois à la maison. Cependant, lorsque tu es revenu, tu n'as fait allusion à rien du tout. Alors j'ai pensé qu'une fois le souper terminé, ce serait le moment des récriminations, mais encore une fois, tu t'es comporté comme si rien ne s'était passé. J'en ai finalement conclu que cette fois ce serait l'avalanche et qu'en revenant de la chapelle, épuisé à la fin d'une longue journée, le moment tant redouté arriverait. Mais rien ne s'est passé. // *t'est arrivé quelque chose et je veux savoir quoi.*«

C'est à ce moment là que je dû me rendre à l'évidence, qu'un grand changement avait pris place en moi. Je réalisai soudainement que je venais d'agir en conformité avec la nouvelle personne que *j'étais devenue*, tout comme auparavant j'avais agi en harmonie avec la personne que *j'avais été*. Tandis qu'auparavant ma réaction naturelle avait été de m'impatienter et de me mettre en colère, cette fois, je restai calme et en pleine possession de moi-même. J'étais tellement émerveillé que je me trouvai dans l'impossibilité de répondre, pendant que dans mon coeur je possédais ce témoignage intérieur, »C est de l'Eternel que cela est venu; c'est un prodige à nos yeux.« Psaumes 118:23.

Cher lecteur, lorsque vous posséderez le témoignage intérieur dans votre âme que cette expérience est devenue vôtre, et que vous en verrez la manifestation extérieure, que votre réaction aux pressions de la vie est tout à fait nouvelle et différente, alors vous comprendrez comment je me suis senti à ce moment là. Une expérience absolument formidable et bénie.

Plusieurs années se sont passées depuis et j'en suis bien content d'ailleurs, parce que ces années furent des années d'épreuves pendant lesquelles cette vérité fut mise à l'épreuve plus d'une fois sur le champ de bataille de la vie. Je regrette de ne pas pouvoir attester n'avoir jamais péché pendant ce temps, mais je me réjouis du fait que le message n'a pas perdu de sa puissance. Lorsque j'ai *péché*, ce fut toujours par ma faute, soit que j'ai manqué de foi ou que j'ai négligé ma communion avec

Dieu, me coupant ainsi de la source de la Toute Puissance. La vérité de Dieu elle, n'a jamais failli.

Toutefois, ma vie a beaucoup changé depuis ces jours de défaites. En ce temps là, je luttais continuellement contre les mêmes péchés sans jamais sortir de ce cercle vicieux de la confession et du repentir, et ce, année après année. Tous ces problèmes sont maintenant choses du passé alors que de nouvelles victoires s'ajoutent au fur et à mesure que la lumière laisse pénétrer ses rayons lumineux. L'épître aux Romains n'est plus un mystère. Au contraire, j'éprouve beaucoup de satisfaction à en faire la lecture depuis que j'ai expérimenté les paroles de Paul.

NON PAS DE L'ESCLAVAGE A L'ESCLAVAGE

Arrivés au point où nous en sommes, il convient de donner des éclaircissements pour ceux qui auraient reçu une fausse impression de ce qui a été présenté jusqu'ici. Il est fréquent que des gens à qui la vérité de la Parole de Dieu a été présentée, que le coeur de pierre est enlevé pour être remplacé par un coeur nouveau, disent, «Cela veut dire alors que dorénavant il nous sera impossible de pécher. Par conséquent, nous serions prêts pour le ciel.»

Loin de nous un tel enseignement, car nous ne passons pas de l'esclavage à l'esclavage mais de l'esclavage à la liberté. Alors que celui qui se trouve sous le contrôle de la puissance du *péché* habitant en lui n'a pas la liberté d'accomplir des oeuvres de justice, le chrétien lui est libre de pécher s'il le désire. Une courte étude établissant la différence entre les deux maîtres aura pour effet de jeter de la lumière sur ce point.

La situation telle quelle se présente dans Romains 7, décrit l'expérience d'un individu en possession de l'affection de la chair, un maître despotique et cruel dont la puissance dépasse de loin celle de la volonté de l'individu. Ce maître contrôle la volonté pour servir les désirs de la chair pécheresse, et en faire un instrument d'iniquité. Le tableau suivant confirme cette vérité.

L'HOMME DE ROMAINS 7	Possède l'esprit charnel. Un maître cruel et despotique qui domine.	LA VOLONTE	Pour servir la chair faible, déchue, pécheresse
L'HOMME DE ROMAINS 8	Possède la pensée divine - une puissance qui sert, qui ne domine pas	LA VOLONTE	Pour contrôler cette même chair faible, déchue, pécheresse

L'homme de Romains 8 a été libéré de l'affection de la chair. Il possède l'Esprit divin, l'Esprit de Christ même. Il est une nouvelle créature. L'ancien maître a fait place au nouveau. Il y a une différence vitale entre les natures de ces deux maîtres. L'affection de la chair est un maître despotique qui gouverne par la force. Mais Dieu Lui *n'utilise jamais la force*. Par conséquent, à moins que la personne ne choisisse de servir Dieu, elle ne le servira jamais. Combien différente est la façon de Satan de gouverner. Une fois que vous êtes sous son pouvoir, vous n'avez pas d'autre choix que de le servir.

Pendant Son séjour sur la terre, Jésus dit, »C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, *mais pour servir* et donner Sa vie comme la rançon de plusieurs.« Matthieu 20:28. C'est le grand principe de vie qui anime le Père et le Fils. Par conséquent, l'Esprit divin est au service de la volonté afin de contrôler la nature humaine qui est déchue, faible et pécheresse.

Ceci ne veut pas dire que le chrétien nouveau-né peut utiliser l'Esprit divin comme on utilise un serviteur, loin de là. Plutôt, cette puissance merveilleuse est à la disposition de la volonté chaque fois qu'elle choisit d'obéir aux justes commandements de Dieu.

EN DES TERMES PRATIQUES

Pour que ce soit plus clair encore, revoyons la situation de celui qui se trouve dans l'expérience de Romains 7 et de celui qui se trouve dans l'expérience de Romains 8. Dans Romains 7, les tentations de l'ennemi font appel aux désirs ou aux faiblesses de la chair. Au niveau de son esprit, cet homme est convaincu de péché. Il prend la ferme décision de ne pas *céder* à la tentation et envoie au corps des instructions correspondantes aux désirs de son esprit.

Cependant, le coeur de pierre ou l'affection de la chair est le véritable maître de cet homme. C'est cette puissance en lui qui domine et qui rend invalide sa volonté tant et si bien que les désirs de la chair ne sont pas gardés sous contrôle mais plutôt assouvis. Par conséquent, il est évident que dans une telle situation, ce n'est pas la volonté qui domine mais la puissance du *péché*.

Dans le cas de Romains 8, la situation est différente. A nouveau les mêmes tentations exercent leur influence sur la même chair. A nouveau l'esprit est appelé à prendre une décision quant à ce qui sera fait, car chaque tentation implique la nécessité de faire un choix. Cette fois, si l'esprit décidait de ne pas se soumettre à la tentation, alors, pourvu que la décision soit faite avec la foi absolue que la puissance de Dieu en dedans

combinée avec la puissance d'en haut rendront cette décision effective, alors ces grandes puissances s'élèveront pour servir la volonté, la rendant ainsi plus que victorieuse. C'est de cette façon que la chair, avec ses tendances mauvaises, est gardée sous contrôle.

Nous ne risquons pas de trop nous *répéter en* rappelant que c'est par la *foi* que nous obtenons la victoire. Dorénavant, c'est la volonté qui domine mais la victoire dépend de la foi que nous avons en la puissance de Dieu de rendre la décision effective. Ce genre de foi demande que nous connaissions la puissance de Dieu et une confiance absolue qu'il agira. Tous ceux qui, étant nés de nouveau, s'imaginent être maintenant assez forts pour lutter contre la puissance du *péché* (à l'extérieur), tomberont assurément sous la tentation. »Le juste vivra *par la foi*.« Romains 1:16.

CROISSANCE

Par conséquent, il s'en suit que cette expérience vivante, une fois obtenue, doit être maintenue. »Le juste vivra *par la foi*,« Romains 1:16, mais la foi risque de mourir à petit feu et de se perdre. Par conséquent, non seulement elle a besoin d'être maintenue mais elle a besoin d'être développée et fortifiée. La vraie foi est une vie et tout ce qui a vie doit croître continuellement sinon c'est la mort certaine.

Ainsi, nous devons nous nourrir de la Parole de Dieu *chaque jour*. Cette délivrance par laquelle nous avons été libérés de notre ancien maître est *appelée*, dans la Parole de Dieu, »la nouvelle naissance«. C'est la raison pour laquelle celui qui vient de l'expérimenter est appelé »un enfant nouveau-né«. Un enfant nouveau-né vient tout juste de commencer le long voyage de la vie et dès lors, il a besoin d'être nourri jusqu'à ce qu'il atteigne la stature d'un homme ou d'une femme arrivé à pleine maturité. Il désirera le lait spirituel de la Parole de Dieu. »Désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut.« 1 Pierre 2:2.

Nous ne pouvons trop surestimer le besoin qu'a l'enfant nouveau-né et même le plus âgé, de se nourrir de la Parole de Dieu quotidiennement. C'est là que réside la force. Sans cette alimentation spirituelle journalière, la foi ira toujours plus en s'affaiblissant si bien que lorsque les tentations les plus fortes de l'ennemi se présenteront, vous tomberez à coup sûr. Vous tomberez même si la puissance de Dieu demeure en vous.

Peut-être vous vous demandez comment il pourrait en être ainsi puisque la puissance de Dieu constitue la plus grande puissance qui existe et surtout que cette puissance est de beaucoup supérieure à celle

du *péché*. Si cette puissance habite en vous, alors comment serait-il possible au péché de dominer sur vous?

Voici une illustration qui démontre clairement que la présence de la puissance de Dieu en nous ne constitue pas la garantie automatique que nous ne pécherons plus jamais.

Une puissante armée, telle que celle commandée par César ou Alexandre le Grand, est en marche pour la bataille. A l'époque, ces armées étaient les plus puissantes et aucun ennemi ne pouvait leur résister. En considérant l'une ou l'autre de ces armées, nous verrons qu'elles comportaient deux divisions — le général qui commandait l'armée et la puissance collective de cette *armée* composée de soldats à pied, et de la cavalerie avec ses chars, ses chevaux et ses armes. En lui-même, le général ne possède aucune puissance qui lui permette de rivaliser avec la plus petite force ennemie venant contre lui. Sa puissance, c'est la puissance de l'armée, et la victoire lui est assurée seulement à la condition d'avoir l'armée consacrée à son service. De même l'armée dépend de l'habileté et de la direction du général si celle-ci veut être efficace. Le général est la volonté de l'armée et pour s'assurer la victoire tout dépend de l'action appropriée de la volonté de celui-ci.

Supposons que cette puissante armée aurait progressé dans sa marche en ayant remporté que des victoires. Il ne reste qu'une seule victoire à remporter avant de pouvoir entrer en possession de tout le territoire concerné. Un ennemi, relativement faible, lui résiste encore. Une confrontation est rendue nécessaire pour s'assurer le plein contrôle du pays tout entier.

Cependant le général et ses aides sont tellement devenus confiants en eux-mêmes qu'ils décident de passer la nuit à festoyer. Les heures de la nuit sont consacrées à manger et à s'enivrer si bien qu'au matin, le général, les commandants et les officiers sont si intoxiqués, qu'ils gisent, inconscients.

Supposons qu'à ce moment précis l'ennemi choisisse de faire une attaque soudaine et inattendue. Soudainement éveillés par les gardes, l'armée doit faire face à l'ennemi, mais ils ont besoin des ordres du général afin de bien organiser et déployer leurs forces contre l'ennemi qui est sans merci. Mais dans la condition où il se trouve, le général est incapable de prendre une seule décision et par conséquent se trouve dans l'incapacité de donner un seul ordre aux forces qui sont sous son commandement.

Tout d'un coup, l'armée se retrouve sans commandant, sans volonté, sans intelligence pour diriger. L'armée la plus puissante sur terre rencontre un ennemi considérablement plus petit et plus faible qu'elle même, elle est en droit de s'attendre à une victoire facile, mais dans de telles circonstances, qui remportera la victoire? Bien sûr, l'ennemi le plus faible.

Considérons maintenant la contrepartie de cette illustration: La puissance de cette armée fabuleuse représente la présence de la puissance de Dieu dans une personne. Cette puissance constitue la plus grande puissance qui existe et contre laquelle il ne saurait y avoir de rival. Dans la situation de Romains 8, c'est la volonté éduquée et intelligente qui dirige. L'ennemi, c'est la chair, déchue et pécheresse, à travers laquelle Satan espère conquérir et détruire l'homme tout entier.

Or, tandis que l'armée de terre est capable d'accomplir quelque chose sans la volonté et la direction de son commandant, la puissance de Dieu en nous ne peut rien faire du tout sans l'action appropriée de la volonté. Par conséquent, si, à l'heure de la tentation, nous manquons de prendre la décision appropriée en opposant un non ferme à l'ennemi, alors la puissance de Dieu ne peut rien faire du tout pour nous et nous tomberons victimes de la puissance du diable par le moyen de notre chair déchue.

Ceci est quelque chose qui est loin d'être compris avec le résultat que beaucoup trop tombent sous la puissance de l'ennemi alors que leurs vies devraient être un chant continu de victoires sur le péché. Une étude concernant le rôle de la volonté et les tendances mauvaises de la chair déchue devrait faire l'objet spécial de notre attention. Il incombe, à l'instar des saints apôtres, que nous confessions les tendances mauvaises de notre chair et de n'avoir aucune confiance en elle.

La défaite est certaine lorsque la foi s'assombrit mais il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi. La foi peut être gardée en vie et elle doit être gardée en vie.

Souvenez-vous que la nouvelle vie que vous avez reçue est parfaite tout comme un bébé est parfait à la naissance. Pour que le bébé grandisse dans cette perfection, on doit le nourrir et en prendre soin. Le Seigneur pourvoit à la nourriture, mais il n'en tient qu'à nous de nourrir le bébé. Dieu ne nourrit pas l'enfant jour après jour automatiquement. C'est la tâche des parents humains. De même, Dieu pourvoit toute la nourriture nécessaire à la croissance du bébé spirituel au moyen de la Bible, mais cela ne demeure pas moins notre responsabilité de le nourrir. Dieu ne le fera pas à notre place. Une Bible fermée ne vaut pas mieux qu'un garde-manger fermé à clé. Personne n'en profite.

VEILLEZ

Jésus a dit, »Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible.« Matthieu 26:41.

Entrer dans la vie chrétienne, c'est s'enrôler dans l'armée du Sei-

gneur. C'est une marche et une lutte quotidienne. Nous ne sommes pas en pique-nique. Nous sommes en guerre. Notre ennemi est constamment à l'affût dans l'espoir de trouver nos points faibles pour nous renverser et nous détruire. »Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera.« 1 Pierre 5:8.

Aucune armée n'entre en guerre sans d'abord établir des gardes qui veilleront à ce que l'ennemi ne fonde pas sur eux à l'improviste. De même le chrétien doit être continuellement sur ses gardes. La Bible révèle clairement toutes les tactiques du malin, de sorte que nous sommes mis à même de savoir où et comment le surveiller et le rencontrer avec la Parole de Dieu avant qu'il puisse obtenir un avantage quelconque.

LE SEIGNEUR EST NOTRE VICTOIRE

Il est des plus important d'éviter toute tentative de lutter contre le malin nous-mêmes. La lutte se fait entre Christ et Satan. Evitez de combattre à la place de Christ. Lorsque le malin se présentera à vous, renvoyez-le au Sauveur et laissez-le s'en occuper. Aussi assurément que vous vous en tiendrez à cela, le diable fuira loin de vous, car il sait très bien que Christ l'a déjà vaincu.

Sans doute, cette illustration en fera sourire quelques-uns, mais j'ai constaté que pour plusieurs personnes, elle s'est avérée très utile.

Vous faites partie d'un safari en pleine jungle au Congo. Le jour vient où vous devez traverser une région particulièrement dense et dangereuse. Vous n'êtes pas familier avec le pays ni avec les différentes sortes d'animaux peuplant ses forêts. Un guide vous offre ses services. Cet homme a parcouru ce trajet à maintes reprises avec succès. Il connaît le pays et sait comment se comporter avec les animaux sauvages. Il se présente avec tous les armements nécessaires à la possibilité d'une attaque éventuelle.

Après un certain temps, vous arrivez face à face avec un gorille énorme prêt à l'attaque. Supposez que vous vous avanciez pour attaquer la bête les mains nues, vous feriez preuve d'un grand courage, nul doute. Puis, vous rappelant que vous n'êtes pas seul, vous appelez votre guide à la rescousse tout en vous jetant contre la bête géante en criant, »Vite, aidez-moi à combattre ce gorille.«

Mais que répondra le guide dans son anxiété désespérée? Il s'écriera, »Revenez tout de suite! Je ne peux utiliser mes armes contre ce monstre géant à moins que vous vous enleviez du chemin.«

Ainsi, vous vous trouveriez à rendre inutile la présence du guide et votre défaite serait certaine. De même, nous devons laisser à Christ le

soin de faire l'oeuvre qui Lui appartient. Lorsque l'ennemi se présentera, n'essayez pas de lutter contre lui, car »la victoire appartient à l'Eternel.«
1 Samuel 17:47. »Ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu.«
2 Chroniques 20:15.

Nous sommes impuissants face à l'adversaire, mais Christ est plus fort que Satan. Nous ne pouvons argumenter avec le malin. Dieu seul le peut. Par conséquent, souvenez-vous toujours que tout ce que vous avez à faire, c'est de résister au diable avec la puissance de la Parole plutôt qu'avec votre propre puissance. Lorsqu'il se présentera à vous, dites-lui tout simplement qu'il doit faire erreur. La personne qui avait l'habitude de répondre à ces tentations n'habite désormais plus en vous. Les choses ont changé et la nouvelle vie en vous n'a aucun goût pour ces choses. Aussitôt que le malin entendra la voix de la foi déclarer ces choses, il s'enfuira, et la tentation disparaîtra.

EN CONCLUSION

Ceux qui appliqueront les principes et suivront les procédures indiquées dans cette brochure, seront délivrés de la puissance du *péché*. Ils laisseront derrière eux l'expérience de défaite et de misère décrite dans Romains 7 et trouveront à la place la liberté de servir Dieu.

Une fois semée, la bonne semence doit croître jusqu'à pleine maturité. Cette semence croîtra jour après jour si le croyant se nourrit de façon assidue de la Parole vivifiante. Satan cherchera à détourner de Christ l'âme qui vient de se donner à Lui, et triste à dire, il aura souvent du succès. Cependant, ceci n'a pas pour effet de dissoudre le mariage avec Christ. Une repentance immédiate, suivie du pardon et de la purification, renouvellera l'union avec Dieu et les leçons apprises auront pour effet de mieux sauvegarder l'âme en temps de péril futur.

Pour connaître vraiment la beauté d'une vie chrétienne, des mots ne suffisent pas pour la décrire, il faut l'expérimenter. Pour tous ceux qui en ont déjà fait l'expérience, les principes contenus dans cette étude seront compris dans toute leur beauté.

Cette étude ne constitue pas le dernier mot concernant le plan du salut. Elle ne fait que décrire le pas initial qu'est l'entrée dans la famille de Dieu. Quelques directives ont été mentionnées concernant la croissance dans l'expérience chrétienne, mais l'oeuvre de la réforme de l'esprit et de la vie qui a lieu lors de la ré-éducation quotidienne dans les chemins de Dieu, n'a pas encore été analysée en profondeur et en détail. Avant l'entrée dans la famille de Dieu il n'est pas nécessaire de comprendre cela. Après, le temps sera venu de se tourner vers ce prochain pas qui mène vers des expériences de plus en plus merveilleuses.

Le plan de Dieu pour chacun de Ses enfants, c'est la voie de la victoire, de la paix et de la joie, plutôt que celle de la défaite et de la misère. C'est pour vous que cette petite brochure a été écrite, avec la prière de Paul que nous lisons dans Ephésiens 3:14-21. »A cause de cela, je fléchis les genoux devant le Père, duquel tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre, afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur, en sorte que Christ habite dans vos coeurs par la foi, afin qu'étant enracinés

et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu.

»Or, à Celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à Lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles! Amen.«